

Pour citer ce texte :

Jacquin, Jérôme (2019). Prendre une position épistémique dans l'interaction. Les marqueurs du savoir, du non-savoir et du doute en français // Projet soumis au Fonds National Suisse de la recherche [100012_188924]. Lausanne : Université de Lausanne, 27 p.

Prendre une position épistémique dans l'interaction.
Les marqueurs du savoir, du non-savoir et du doute en français

Jérôme Jacquin
jerome.jacquin@unil.ch

Mars 2019

1 Résumé

Comment exprime-t-on et assume-t-on, en français, le fait de savoir quelque chose, d'en douter ou de l'ignorer ? On pourrait croire que cette question d'apparence si simple a été réglée depuis longtemps, tant elle résonne avec notre quotidien : ne sommes-nous pas en effet en permanence en train de moduler, nuancer, adapter le degré de certitude de ce que nous disons et de plus ou moins afficher les sources, des plus directes aux plus indirectes, sur lesquelles nous basons ce que nous avançons ? Les linguistes, y compris celles et ceux qui se sont penchés sur le français, ont certes circonscrit ce qu'on appelle la modalité épistémique, d'une part, le domaine évidentiel de l'autre, identifiant toute une série de marqueurs, des plus lexicaux ("peut-être", "probablement") aux plus phraséologiques ("il se peut", "il me semble", "j'en sais rien"), qui permettent à une locutrice ou un locuteur de moduler la prise en charge du contenu qu'il ou elle avance. Toutefois, il n'existe aucune étude empirique, basée sur un ensemble de données naturelles constituées en corpus, qui propose une analyse systématique de ces marqueurs du savoir, du non-savoir et du doute tels qu'ils apparaissent dans des interactions authentiques et tels qu'ils servent, en leur sein, à élaborer des jeux de positionnements respectifs ([je sais, tu ne sais pas] ; [nous savons, ils doutent] ; etc.).

Le présent projet entend proposer la première étude systématique des marqueurs épistémiques et évidentiels du français tels qu'ils émergent dans un corpus documentant 28 heures d'interactions naturelles, 14 étant tirées de débats publics et télévisés, 14 de réunions professionnelles. Ces données originales ont été recueillies et confectionnées lors de recherches antérieures : elles sont pour leur très grande majorité déjà transcrites et sont donc prêtes à être explorées au niveau des marqueurs du savoir, du non-savoir et du doute. Elles présentent également l'intérêt d'être vidéo-enregistrées et donc de permettre une prise en compte de la dimension mimo-gestuelle, de manière à sortir d'un verbo-centrisme largement critiqué et embrasser une approche plus multimodale du langage et de la communication. Le fait que ces données documentent deux types d'interaction différents – les débats politiques et les réunions professionnelles – rend finalement possibles des comparaisons entre les deux contextes.

L'objectif d'étudier systématiquement les marqueurs épistémiques et évidentiels rencontre un état de la littérature particulièrement fragmenté, qu'il s'agisse de perspectives, de données ou de définitions. Ce faisant, le projet implique une avancée sur les fronts théorique, méthodologique et analytique. Au plan théorique, le projet entend clarifier, sur une base empirique, les rapports entre les domaines de l'épistémique et de l'évidentiel en français. Au plan méthodologique, le projet cherche à proposer un cadre d'analyse qui puisse articuler panorama quantitatif d'ensemble et explorations qualitatives de détail. Au plan analytique, le projet vise une analyse systématique des marqueurs du savoir, du non-savoir et du doute en français tels qu'ils émergent d'un corpus de données naturelles et cherche à lier ceux-ci aux positions prises par les locutrices et locuteurs dans l'interaction. Sur ces trois fronts, le projet entend articuler les apports et les perspectives des trois champs disciplinaires que sont la linguistique de l'énonciation, la linguistique interactionnelle et l'analyse conversationnelle multimodale, de manière à ce que chaque observable puisse être considéré dans ses dimensions énonciative, interactionnelle et multimodale.

En termes de pertinence et d'impact, et au travers de deux recherches doctorales et d'une monographie accessibles en *open access*, le projet contribuera à une meilleure compréhension du langage – en général – et des ressources énonciatives spécifiques que sont les marqueurs épistémiques/évidentiels – en particulier – du point de vue de leur fonctionnement interactionnel. Il proposera non seulement un enrichissement mutuel de la linguistique de l'énonciation et de la linguistique interactionnelle, mais aussi une modélisation qui intègre le rôle de la multimodalité. Le projet proposera enfin une analyse d'une langue peu explorée du point de vue du positionnement épistémique et il contribuera de ce fait à poser les bases pour des comparaisons interlinguistiques, très sollicitées à l'heure actuelle.

2 Plan de recherche

2.1 État de la recherche dans le domaine

La question générale que pose le projet est la suivante : comment rendre compte de l'**expression des savoirs dans l'interaction verbale en français**, d'un point de vue non uniquement **énonciatif**, mais plus généralement **multimodal**, c'est-à-dire en donnant une place, en théorie et dans l'analyse, à des ressources communicatives telles que la prosodie et la mimo-gestualité ? Une telle question rencontre un **état de l'art fragmenté**. Cette fragmentation, dont la présente section fait état, s'explique par la **diversité des approches et des perspectives** adoptées pour étudier la relation entre langage et savoir : (i) s'agit-il d'étudier les marqueurs épistémiques sous un angle plus **sémantique-cognitif** visant à dégager et organiser les concepts indexés par ces marqueurs, ou sous un angle plus **pragmatique-(inter)actionnel** cherchant en premier lieu à rendre compte de leur usage contextuel pour une variété d'objectifs communicationnels ? (ii) Faut-il adopter une démarche **sémasiologique** en partant des expressions telles que nous les livrent les langues pour en inférer les concepts, dont l'épistémique, sur lesquels elles reposent, ou faut-il à l'inverse embrasser une trajectoire **onomasiologique** visant à modéliser des champs conceptuels ou pratiques (le domaine de l'épistémique) et à chercher dans un second temps les expressions les plus privilégiées pour les exprimer ? (iii) Finalement, s'agissant exclusivement du domaine de l'épistémique, faut-il limiter ce dernier aux questions de **modalisation épistémique** (l'épistémique au sens étroit), ou doit-on envisager de donner aussi une place à la question de l'**évidentialité**, à la condition bien entendu d'accepter, s'agissant ici du français, qu'une telle langue se laisse analyser en ces termes ? Il est impossible, dans le cadre du présent document, de proposer un panorama exhaustif qui puisse donner entière satisfaction sur tous les fronts. Même si j'essaierai autant que possible de lier mon cheminement dans la littérature aux trois grandes questions clivantes présentées ci-dessus, j'opère ci-après trois carottages en faisant le point sur :

1. La littérature, de tradition principalement anglophone, consacrée aux **pratiques épistémiques en interaction** ou "*epistemic stancetaking*" (2.1.1) et qui se caractérise par une approche pragmatique de l'épistémique au sens étroit et où co-existent des travaux aussi bien sémasiologiques (partant d'expressions particulières) qu'onomasiologiques (partant de champs conceptuels ou pratiques).
2. La littérature, de tradition principalement francophone, consacrée à la **modalisation épistémique en langue** (2.1.2) et qui se caractérise par une approche sémantique de l'épistémique au sens étroit et où co-existent des travaux aussi bien sémasiologiques qu'onomasiologiques.
3. La littérature consacrée à l'**évidentialité** (2.1.3) et qui, du moins chez certain-e-s auteur-e-s, envisage la possibilité de l'évidentialité dans des langues, comme le français, qui ne grammaticalisent pas cette dimension, et discute du rapport, possiblement d'inclusion, entre les domaines de l'épistémique et de l'évidentiel.

J'essaierai par ailleurs de montrer que la notion de **prise en charge énonciative**, héritée de la linguistique de l'énonciation, peut être utile pour articuler ces différentes traditions en vue de rendre compte des **marqueurs épistémiques (au sens large) du français tels qu'ils émergent dans l'interaction** (2.1.4).

2.1.1 Les pratiques épistémiques en interaction

Il existe depuis une bonne quinzaine d'années une tradition interactionniste très active d'analyse du "*stance-taking*", en général, et de l'"*epistemic stancetaking*", en particulier. Cette tradition tend à donner une extension relativement étroite à l'empan des observables linguistiques qu'elle considère. La position de Kärkkäinen, selon laquelle "*stance-taking can be viewed as highly regular and routinized [...] in terms of the linguistic forms used, as only a limited set of linguistic items tend to be used by speakers with any frequency*" (Kärkkäinen, 2003, p. 35), ainsi que la centration de l'auteure sur l'unité "*I think*" (Kärkkäinen, 2003, 2007) sont symptomatiques d'une série de travaux consacrés aux "*epistemic particles*" (voir déjà Heritage, 1984, sur le "*oh*" de surprise),

aux “*epistemic parentheticals*” (par ex. Thompson & Mulac, 1991) ou encore au “*design*” des tours de parole (par ex. Heritage, 2012, sur l’assertion et l’interrogation). Il s’agit alors d’étudier en quoi ces ressources linguistiques, selon qu’elles se situent en **phase initiative** (par ex. une question ou une affirmation), en **phase réactive** (par ex. une réponse ou une marque d’accord) ou en **phase évaluative**, fonctionnent comme des **prises de position épistémique** (des “*epistemic stances*”)¹.

Deux versants de cette réflexion consacrée aux “*epistemics*” se sont consolidés de manière complémentaire quant à l’accent qu’ils mettent respectivement sur (i) les **processus sociaux** à l’oeuvre (approche qu’on pourrait qualifier de plus onomasiologique) ou sur (ii) les **ressources linguistiques** elles-mêmes (approche à ce titre plus sémasiologique, voir à ce propos Clift, 2012).

(i) D’une part, il existe toute une série de travaux ancrés en **analyse conversationnelle** qui, après Heritage et Raymond (Heritage & Raymond, 2005; Raymond & Heritage, 2006), visent moins à opérer un balisage systématique des formes linguistiques concernées qu’à dégager les **mécanismes interactionnels** qu’elles sont susceptibles d’ancrez (voir aussi Sidnell, 2014, p. 312). On étudie alors la **distribution des “epistemic stances” en “epistemic status”** plus ou moins asymétriques du point de vue du degré de connaissance qu’ils manifestent (par ex. Mondada, 2011) : c’est le cas dans les situations d’enseignement ou de consultation (notamment médicale), où au moins un·e interactant·e (l’enseignant·e, le/la médecin) se positionne comme celui ou celle qui en sait davantage, qui dispose donc d’un “*epistemic territory*” reconnu comme tel par les autres participant·e·s (Gradoux, 2017).

(ii) D’autre part, différents travaux ancrés en **linguistique interactionnelle** et appliqués à des langues diverses proposent une analyse systématique d’**adverbes** et de **verbes** ou **expressions parenthétiques** (par ex. “*I think*”, “*I don’t know*”, “*you know*”) en tant qu’ils ancrez, dans l’interaction, des manifestations du savoir et du non-savoir (par ex. Thompson & Mulac, 1991; Thompson, 2002; Keevallik, 2010; Heinemann et al., 2011; Lindström et al., 2016). On s’intéresse alors à la **réalisation morphophonologique** et à la **distribution séquentielle** de ces unités (au sein du tour de parole et de la séquence) et on dégage leurs **effets communicationnels**².

D’un côté comme de l’autre (voir encore Englebretson, 2007; Stivers et al., 2011b), mais sans que cela fasse l’objet d’un commentaire ou d’un positionnement spécifique et explicite, les phénomènes linguistiques considérés peuvent être rangés dans la grande catégorie de la **modalisation**, de l’**attitude modale**, qui renseigne le **degré de certitude** par rapport à l’information considérée (exprimée ou évaluée). Notons également que la **multimodalité** a été prise en compte dans ce cadre de réflexion (voir aussi note 2 sur “je sais pas”). Le rôle de la **prosodie** dans la modulation de l’attitude modale est bien documenté (par ex. Couper-Kuhlen & Selting, 1996; Barth-Weingarten et al., 2010). Les recherches sont toutefois moins nombreuses et systématiques en ce qui concerne la **mimo-gestualité**, mais on trouve des travaux sur certains gestes réactifs ou évaluatifs comme le hochement de tête (Stivers, 2008), le haussement d’épaules (Debras & Cienki, 2012) ou le changement de direction du regard (Kääntä, 2014)³.

Comme on le verra plus bas, le **présent projet** propose d’intégrer l’analyse linguistique et interactionnelle des phénomènes modaux dans un **dispositif plus large**, par une ouverture à la problématique de l’**évidentialité** et une prise en compte plus systématique de la **multimodalité**, tout en appliquant le tout sur une langue, le **français**, qui a très peu été explorée de ce point de vue.

¹Deux volumes récents témoignent de l’actualité et de la fécondité de la réflexion (Svennevig & Stevanovic, 2015; Iwasaki & Yap, 2015). Voir aussi le projet FNS que Florence Oloff a récemment dirigé [148146] et qui compare, dans différentes langues, la dimension épistémique des énoncés co-construits.

²Sur l’expression “je (ne) sais pas” et pour une revue de la littérature sur ses équivalents dans d’autres langues, voir Pekarek Doehler (2016). Au niveau multimodal, Pekarek Doehler (2014) montre par ailleurs que ce marqueur est régulièrement accompagné d’un regard flottant, “*out of focus ‘middle-distance’ look*” dans les mots de Goodwin (1987, p. 117), qui permet d’atténuer l’effort cognitif en cours.

³Bien que situées dans une autre tradition de recherche, citons encore les recherches de Calbris (2003, pp. 73-102), qui étudie la coordination de ressources modales et mimo-gestuelles dans le positionnement politique de Lionel Jospin en tant que pédagogue.

2.1.2 La modalisation épistémique en langue

Il existe, depuis la distinction posée par Bally (1932) entre le *dictum* (ou contenu propositionnel) d'un énoncé et son *modus* (ou attitude vis-à-vis du *dictum*), une **tradition vivace** d'analyse de la **modalité en français**. La modalité constitue un **sujet complexe** (voir déjà Ducrot & Todorov, 1972), notamment du fait du caractère **non systématiquement grammaticalisé** et donc hétérogène (et parfois polysémique) des marqueurs modaux et parce que la modalité interroge le **rapport, énonciatif, entre l'énoncé et la locutrice et le locuteur** et donc invite à dépasser l'idée d'une langue-système refermée sur elle-même. Les différents travaux sur la modalité en français sont dès lors tributaires des **perspectives théoriques** dont se revendiquent les auteur-e-s⁴. En ce sens, il est illusoire ici aussi de chercher l'exhaustivité. Relevons que l'ouvrage de référence sur la **modalité en français** proposé par Gosselin (2010) adopte une **sémantique onomasiologique relativement formelle** et guidée par un fort intérêt pour la modélisation de mécanismes cognitifs. Le modèle proposé n'est pas testé sur un **corpus d'énoncés attestés**, ce qui se ressent particulièrement lorsque l'auteur est amené à synthétiser, en une demi-page (p. 332) sur les 500 que compte sa somme par ailleurs remarquable, les "rôles dans le discours" tenus par les modalisateurs épistémiques. Il en va *grosso modo* de même pour les différents **travaux sémasiologiques plus ponctuels** consacrés à des **formes et expressions particulières**, telles que les auxiliaires de mode comme "pouvoir" et "devoir" (Kronning, 1996; Dendale, 1994; Barbet, 2012), les verbes de connaissances et d'opinions tels que "savoir", "croire", "trouver" et "penser" (Martin, 1988; Vet, 1994; Vatrican, 2012; Gosselin, 2015), les adverbes comme "peut-être" (Nølke, 1988; Therkelsen, 2008), les expressions telles que "on dirait", "(il) paraît (que)", "il (me) semble (que)" (Nølke, 1994; Rossari, 2012), les particules adverbiales d'opinion telles que "selon moi", "pour moi", "à mon avis" (Borillo, 2004; Coltier & Dendale, 2004), ou encore le mode du conditionnel dit "épistémique" (Dendale, 1993; Kronning, 2012; Rihs & Oswald, 2018)⁵ ainsi que les constructions syntaxiques conditionnelles (Kronning, 2009). Dans leur très grande majorité, ces travaux travaillent sur des **exemples inventés** ou des **énoncés décontextualisés**, sans prise en compte de **facteurs pragmatiques** (principalement la séquentialité, la généricité et la multimodalité), et dès lors ne proposent pas d'étude systématique de marqueurs épistémiques dans des corpus structurés documentant des données naturelles.

2.1.3 Qu'en est-il de l'évidentiel ? L'épistémique au sens large

Une des difficultés du champ d'étude de l'épistémique en linguistique réside dans la question délicate de la distinction entre l'**épistémique** et l'**évidentiel**. Tandis que l'épistémique (au sens étroit) relève du codage d'un **degré de certitude** dans l'information véhiculée par le contenu propositionnel, l'évidentiel renvoie traditionnellement à l'expression de l'**origine**, ou source, de ladite information. Toutefois, **aucun consensus théorique ou analytique définitif** n'a émergé sur la question du rapport entre les deux (voir par ex. la discussion dans Nuckolls & Michael, 2014; Wiemer, 2018). (i) Tandis que certains défendent une claire **démarcation** entre les deux territoires notionnels (notamment Aikhenvald, 2004, 2014; Cornillie, 2008), d'autres plaident pour une **inclusion** de l'un dans l'autre, qu'il s'agisse de l'évidentiel dans l'épistémique (Palmer, 2001; Stivers et al., 2011a), ou de l'épistémique dans l'évidentiel (Chafe, 1986; Mushin, 2001; Hanks, 2014). (ii) En outre, tandis que certains restreignent l'évidentialité à des phénomènes de **grammaticalisation** présents uniquement dans **certaines langues** (par ex. le quechua), d'autres proposent d'ouvrir l'analyse évidentielle à des **phénomènes lexicaux** (adverbes, verbes, expressions parenthétiques) et donc à d'**autres langues** (par ex. le français, voir notamment Barbet & de Saussure, 2012b), si ce n'est pas toutes. Une telle complexité conduit Chafe & Nichols (1986) à utiliser l'expression "*epistemology*" et Boye (2012) le terme d'"*epistemicity*" pour couvrir l'ensemble du domaine et des observables envisageables et ainsi éviter les difficultés posées par l'usage de catégories et définitions exclusives.

Le présent projet entend suivre ces propositions, et en particulier celle de Boye (2012, voir Figure 1), de ne

⁴C'est aussi le cas dans les ouvrages consacrés à la modalité, et plus particulièrement à la modalité épistémique, dans d'autres langues (Nuyts, 2001; Pietrandrea, 2005; Cornillie, 2008; Egan & Weatherston, 2011).

⁵Pour ces deux derniers cas, on verra que le présent projet compte les aborder dans le module d'intersection entre les domaines de l'épistémique (au sens étroit) et de l'évidentiel (Dendale & Bogaert, 2007).

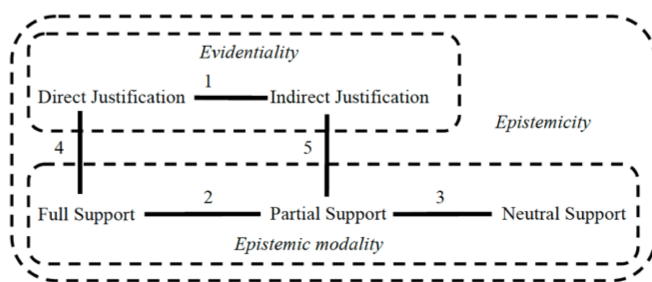


Figure 3.10: The categories of epistemicity, evidentiality and epistemic modality projected onto the semantic map of epistemic expressions

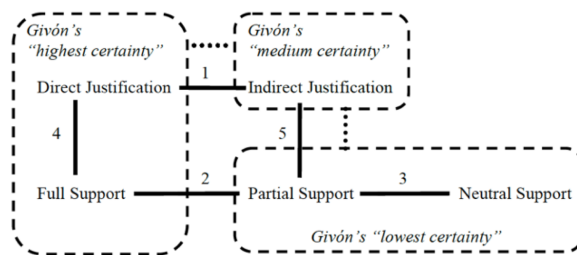


Figure 3.11: Givón's (1982) continuum of epistemic notions projected onto the semantic map of epistemic expressions
(Dotted boxes = Givón's three notional "segments")
(Dotted lines = connecting lines implied by Givón's epistemic scale)

Figure 1: La "carte épistémique" selon Boye (2012, 159-163)

pas cloisonner ni écarter l'évidentiel, d'autant que la position la plus représentée, suivant Dendale & Tasmowski (2001), relève d'une **intégration de l'évidentiel dans l'épistémique**, tandis que Dendale & Bogaert (2012) plaident en outre pour une définition souple et opératoire de l'évidentiel de manière à pouvoir l'adapter aux objectifs descriptifs, notamment son application au français. Une telle perspective va tout à fait dans le sens de la linguistique de l'énonciation, une des inspirations théoriques et analytiques du présent projet (voir *infra*, 2.3.2). En effet, en forgeant la notion d'**énonciation** et plus précisément celle de **prise en charge énonciative**, qui regroupe une série de phénomènes – dont la modalisation – qui ont été traités dans d'autres traditions de manière plus indépendante, elle s'est donné les moyens d'étudier la **variété des unités et processus** qui permettent au locuteur ou à la locutrice de **gérer sa relation au contenu propositionnel** (Coltier et al., 2009; Dendale & Coltier, 2011). Une locutrice peut par exemple **prendre en compte** un contenu ou un point de vue, sans pour autant le **prendre à sa charge** (Laurendeau, 1989, 2009). Dans l'interaction, où se présente *a minima* un "*stance-triangle*" réunissant deux sujets de conscience et un objet ou contenu propositionnel faisant l'objet d'un positionnement (Du Bois, 2007), la locutrice ou le locuteur dispose en outre de toute une panoplie de ressources énonciatives lui permettant de **moduler cette prise en compte / prise en charge** (voir notamment les notions de "sous-énonciation" et de "sur-énonciation" chez Rabatel, 2005). Notons toutefois que cette place donnée aux dynamiques interactionnelles est très occasionnelle au sein de la linguistique de l'énonciation, qu'elle ne porte jamais, à ma connaissance, sur des phénomènes épistémiques et qu'elle n'intègre pas non plus de considérations sur la multimodalité.

L'intégration de l'évidentiel dans l'épistémique (au sens large) invite naturellement à une **ouverture du spectre des observables** relevant de la manière dont des états de connaissance sont formulés sous la **double dimension du degré de certitude et de leur origine énonciative**, qui devient dès lors une facette de la manifestation du savoir, du non-savoir et du doute (Chafe & Nichols, 1986; Mushin, 2001; Sidnell, 2005). Comme indiqué dans la Figure 1, cette origine de l'information ("*evidentiality*"), couverte par le champ de l'évidentiel, peut être **directe** ou **indirecte** (voir déjà Willett, 1988). Palmer (2001) distingue ainsi le "*sensoriel access*" du "*reported access*", ce qui recouvre assez naturellement ce que la linguistique énonciative francophone distribue entre les unités de la **deixis** d'une part, comme manière d'embrancher le contenu propositionnel sur l'origine énonciative directe de l'énoncé, et les mécanismes relevant de l'**hétérogénéité énonciative** de l'autre, permettant au locuteur ou à la locutrice de mobiliser un contenu et un point de vue initialement pris en charge par autrui.

La notion de **deixis** est bien connue et bien étudiée, aussi bien dans ses principes généraux (Bühler, 1934; Jakobson, 1957; Benveniste, 1970; Lyons, 1977; Levinson, 2006) que dans son application à différentes langues, dont le français (Benveniste, 1970; Kerbrat-Orecchioni, 1980; Morel & Danon-Boileau, 1992). Si la notion n'a pas encore été considérée de manière systématique à l'aune des **positionnements épistémiques** endossés par les locuteurs et locutrices d'une interaction, elle a toutefois été depuis longtemps ré-interrogée au prisme de l'**interaction** (par ex. Auer, 1988; Hausendorf, 1995) et même de la **multimodalité** (Goodwin, 1994; Hindmarsh & Heath, 2000; Fricke, 2014; Stukenbrock, 2015), y compris en français (Mondada, 2005, 2012; Jacquin, 2017c). Sur cette base, différents marqueurs épistémiques sont identifiables et par ailleurs distincts

des modalisateurs commentés *supra* (par ex. “je sais”, “je crois”) ; on pense en priorité aux **expressions indexicales mobilisant des verbes de perception** (par ex. “je vois”, “je remarque”).

Du côté de l'**hétérogénéité énonciative**, les travaux ne manquent pas non plus. Les techniques telles que les discours rapportés direct (DD) et indirect (DI) relevant de l’“hétérogénéité montrée”⁶ (Authier-Revuz, 1984) sont bien connues, y compris dans l'**interaction** en co-présence, mais seulement dans une certaine mesure (par ex. Munoz et al., 2004; Holt & Clift, 2007). Le rôle de la **multimodalité** a par ailleurs été considéré, surtout dans le cadre du DD, où prosodie et mimo-gestualité sont mobilisées non seulement pour rendre le récit plus vivant (effet de saillance, de dramatisation), mais aussi pour délimiter le segment rapporté (Couper-Kuhlen, 1999; Günthner, 1999; Caillat, 2013) et pour différencier les différentes voix rapportées (Günthner, 1999; Park, 2009; Berger & Pekarek Doehler, 2015). Le DD paraît entretenir un lien privilégié avec le **positionnement épistémique** (voir aussi Clift, 2006) : même si l’instance rapportante se présente comme un témoin ayant eu un accès privilégié à la scène, ce phénomène de reprise n’est pas neutre et la prosodie, notamment, permet au locuteur ou à la locutrice de donner une coloration particulière à la scène et de se positionner ainsi vis-à-vis de l’information rapportée (voir encore Niemelä, 2010; Bangerter et al., 2011)⁷. De manière générale, les “*reportive evidentials*” (Wiemer, 2018) que sont les introducteurs de DD et DI mériteraient une étude systématique qui les appréhenderait en tant que **marqueurs épistémiques**, notamment en termes d’arguments d’autorité (expertise, témoignage, ouï-dire ; Doury, 2004).

2.1.4 Vers une étude empirique et systématique des marqueurs épistémiques du français

En résumé, on constate que l’objectif de rendre compte des **marqueurs épistémiques du français** (désormais toujours compris au sens large sauf précision contraire) et de leur rapport aux **positionnements épistémiques** adoptés dans la parole-en-interaction se heurte à différentes limites :

1. Il existe certes une tradition interactionniste d’analyse de l’*epistemic stancetaking*. (i) Elle ne cherche toutefois pas systématiquement à définir l’empan des observables linguistiques concernés par l’épistémique ; (ii) elle mobilise pour l’essentiel des observables qui appartiennent à la modalisation et qui renseignent le degré de certitude dans l’information, mais pas l’origine de cette même information ; (iii) elle présente un degré d’intégration de la multimodalité variable, tant au niveau théorique qu’analytique ; (iv) elle n’est que très ponctuellement appliquée sur le français.
2. Il existe certes une tradition sémantique d’analyse de marqueurs épistémiques (et évidentiels) du français, qui, sans pour autant arriver à un consensus théorique et analytique fort, travaille à partir ou autour de la notion de prise en charge énonciative et intègre de ce fait la modalisation dans un empan d’observables plus large, pour embrasser à la fois le degré d’adhésion envers une information et l’origine de cette même information. (i) Elle n’a toutefois pas rencontré la tradition de l’*epistemic stancetaking* ; (ii) elle n’interroge pas son objet à l’aune de données attestées constituées en corpus ; (iii) elle ne prend pas en compte la multimodalité.
3. Les observables que la tradition énonciative inscrit dans la prise en charge énonciative aux côtés de la modalisation sont la deixis et l’hétérogénéité énonciative, qui ont toutes deux par ailleurs fait l’objet d’analyses interactionnelles, mais (i) sans pour autant être systématiquement intégrées à la réflexion sur le positionnement épistémique, (ii) avec une intégration de la multimodalité très variable et (iii) une application relative sur le français.

⁶Pour des raisons de faisabilité, le présent projet écarte de son champ d’analyse toute la panoplie des phénomènes polyphoniques plus diffus qui relèvent de l’“hétérogénéité signifiée” (Bres, 2005) et qui permettent au locuteur ou à la locutrice de non pas faire entendre un discours autre (et par ce biais le point de vue qu’il contient), mais directement un point de vue autre vis-à-vis duquel le locuteur ou la locutrice se positionne. Ces marqueurs, tels que la concession ou la négation, sont non seulement très divers (Bres, 1999; Bres et al., 2005; Lorda & Zabalbeascoa, 2012; Günthner et al., 2014), mais leur rapport avec l’épistémique mériterait une étude complémentaire dans la mesure où le codage de l’origine énonciative reste sous-spécifié.

⁷Une intégration plus systématique de la multimodalité dans l’étude du DI reste par contre un défi (voir toutefois Holt, 2000, sur le rôle de la prosodie).

L'enjeu du présent projet réside donc dans le fait de proposer une réponse à ces limites ; il s'agit de parvenir à un **dispositif théorique et analytique** à même de rendre compte du positionnement épistémique dans la parole-en-interaction dans sa **complexité sémiotique et linguistique**, c'est-à-dire qui prenne en compte et tisse des liens entre les différentes couches du feuilleté énonciatif – où **modalité épistémique au sens restreint** et **dimension évidentielle** dialoguent – et qui soit à même d'intégrer les avancées de la recherche sur la **dimension interactionnelle et multimodale** de ces phénomènes.

2.2 État de la recherche personnelle

J'ai consacré ma **recherche doctorale** (Jacquin, 2012, 2014, pour la version publiée) à l'**analyse énonciative et interactionnelle** de la pratique du **débat**, telle qu'elle émerge dans des **interactions publiques** organisées par des associations d'étudiant·e·s sur des thématiques politiques. L'étude de cette pratique m'a conduit à **travailler de manière interdisciplinaire au sein des sciences du langage** et à prendre une **distance épistémologique** sur la manière d'envisager le rapport des ressources linguistiques et énonciatives aux enjeux interactionnels (Jacquin, 2014, Partie 1). C'est donc à l'occasion de cette prise de distance que mes compétences en **linguistique énonciative**, en **linguistique interactionnelle** et en **analyse conversationnelle multimodale**, qui constituent les trois piliers théoriques du présent projet (voir *infra*, 2.3.2), ont non seulement été respectivement renforcées, mais aussi envisagées dans leurs différences et complémentarités.

Cette recherche doctorale a également fait émerger **deux dimensions constitutives** de la pratique du débat : le débat en tant qu'il repose à la fois sur (i) l'**argumentation** (Jacquin, 2014, Partie 2) et sur (ii) la **catégorisation**, c'est-à-dire l'auto- et l'hétéro-attribution de traits identitaires pertinents (Jacquin, 2014, Partie 3). On verra que les résultats obtenus et les compétences analytiques développées sur ces deux pans sont essentiels pour le présent projet.

(i) Pour ce qui est du chantier de l'**argumentation**, j'ai contribué, dans la lignée des travaux de Plantin (1996, 2005, 2012) et Doury (1997, 2012, 2016), à préciser les modalités d'une **approche discursive de l'argumentation** (Jacquin, 2011a,b; Jacquin & Micheli, 2012; Jacquin, 2018c). Celle-ci privilégie l'**observabilité empirique** du phénomène par une **intégration** cohérente et systématique des perspectives textuelles, énonciatives et interactionnelles, c'est-à-dire qu'elle vise à aborder l'argumentation à la fois comme un mode de *dire* (d'agencer des énoncés entre eux pour élaborer de longs tours de parole) et comme un mode d'*(inter)agir* (de gérer la relation à autrui). Cette approche et la définition de l'argumentation qui en découle m'ont conduit à approfondir l'étude de la **dimension dialogique** de l'argumentation, en termes de **gestion énonciative, interactionnelle et multimodale du discours et du point de vue attribués à autrui** (voir en particulier Jacquin, 2011a, 2015a,c, 2018d). Au-delà du dialogisme, l'intégration de la multimodalité dans l'étude des pratiques argumentatives a été appliquée à la **segmentation des tours de parole** argumentatifs (Jacquin, 2017b) et aux rapports qu'entretiennent **types d'arguments** (en particulier les arguments par la définition et par l'exemple) et **types de gestes** (en particulier les gestes métaphoriques de préhension), l'articulation des deux contribuant à élaborer des postures d'expertise ou du moins des **postures savantes** (Jacquin, 2017e).

(ii) Pour ce qui est de la **catégorisation**, j'ai retravaillé la **distinction *dire/montre*** (Jacquin & Micheli, 2013; Jacquin, 2014, Chapitre 9), bien représentée en linguistique de l'énonciation (par ex. Ducrot, 1984; Nølke, 2001), pour la mettre en regard des travaux interactionnistes (Sacks, 1972, 1992; Hester & Eglin, 1997). Il s'agissait de repartir de l'**énonciation comme geste de production de l'énoncé** (Benveniste, 1970; Berrendonner, 1981), pour étudier les catégorisations transitant respectivement par les modes du *dire*, du *montrer* et du *montrer verbalement*, ce dernier étant crucial pour l'étude de l'*ethos* rhétorique (Jacquin, 2018b) et des rôles interactionnels endossés par les participant·e·s (Jacquin, 2013). Ces recherches sur les postures énonciatives serviront directement le projet, tandis que celui-ci permettra d'étudier les spécificités du **positionnement épistémique** en termes de monstration du savoir, du non-savoir et du doute.

Mes **recherches postdoctorales** se caractérisent ensuite par **deux ouvertures** pertinentes pour le présent projet. D'une part, après une longue période consacrée aux discours et interactions médiatiques et politiques (voir encore Burger et al., 2011), la collaboration avec le *Language in the Workplace Project* (Wellington, dir.

Janet Holmes et Meredith Marra) a permis une ouverture sur l'analyse du **langage en contexte professionnel** (Jacquin, 2015b, 2018a,d). Le présent projet repose sur cette diversification des terrains et des genres interactionnels documentés (2.3.3). D'autre part, j'ai mené une réflexion approfondie sur le **niveau d'analyse intermédiaire d'organisation des interactions verbales** (Gradoux & Jacquin, 2014; Jacquin & Gradoux, 2015), niveau qui se situe entre les pôles micro et macro – donc méso-interactionnel selon cette terminologie – et qui correspond aux **séquences** ou **activités** interactionnelles et multimodales typiquement associées aux phénomènes qu'on range sous le **positionnement épistémique** (donner une solution, expliquer un problème, justifier une opinion, raconter une expérience, etc.). **Diversification des types de terrains et consolidation de l'appareil méthodologique** alimenteront directement le projet, tandis que celui-ci permettra d'interroger les résultats obtenus et d'ouvrir de nouveaux horizons de recherche sur une problématique, le positionnement épistémique, dont on a vu qu'elle avait en partie échappé à l'approche intégrative dont mes recherches se revendiquent.

Finalement, dans mes recherches les plus récentes et dans un souci de travailler à l'**interface sémantique-pragmatique** en reconsidérant et ré-appréhendant des ressources énonciatives "classiques" à l'aune de leur fonctionnement interactionnel et de leur émergence multimodale, j'ai travaillé sur le rôle de la multimodalité pour l'établissement de la référence du **pronom "on"** dans l'interaction argumentée (par ex. dans "on critique souvent X", "on dit parfois que Y") (Jacquin, 2017d) ; cet article intègre un numéro de *Langue française* que j'ai coordonné (*La deixis en français : explorations multimodales*) et dont les résultats enrichiront directement le présent projet du fait qu'ils interrogent le versant "source de l'information" de la prise en charge énonciative. Parallèlement, j'ai exploré la démarche envisagée pour le présent projet dans le cadre d'un article "kick-off" sur le **marqueur épistémique "je sais"** (Jacquin, 2017a) et je coordonne, en vue de la prochaine *European Conference on Argumentation* (Groningen, juin 2019), un **panel sur l'évidentialité et l'épistémicité**, avec Johanna Miecznikowski-Fuenfschilling (USI).

En ce qui concerne les liens qui unissent le présent projet avec le **financement FNS *Ambizione* déposé et obtenu en 2016** [PZ00P1-168033], ceux-ci sont décrits précisément dans la lettre d'accompagnement.

2.3 Plan de recherche détaillé

Le projet se propose de rendre compte des **marqueurs épistémiques du français dans leur complexité énonciative, interactionnelle et multimodale**, c'est-à-dire (i) en les abordant sous le prisme de la notion de **prise en charge**, qui étend l'étude du phénomène au-delà du seul observable linguistique de la modalisation et qui renseigne à la fois le degré de certitude dans et l'origine de l'information faisant l'objet du positionnement épistémique, (ii) en étudiant les **dynamiques interactionnelles** dans lesquelles s'ancre cette prise en charge et (iii) en intégrant la **multimodalité**. Formulé autrement, cela revient à poser la question principale suivante, ainsi que trois sous-questions : **Comment les ressources énonciatives et multimodales s'articulent-elles dans l'interaction sociale pour constituer un positionnement épistémique, sous le double regard du degré de certitude et de l'origine de l'information, et quelles implications théoriques en découlent ?**

1. Comment se gère, via la modalisation, le degré de certitude dans l'information ?
2. Comment se gère, via la deixis (notamment associée aux verbes de perception) et l'hétérogénéité énonciative, la source de l'information ?
3. Comment l'une et l'autre s'articulent-elles ?

2.3.1 Axes de recherche

Le projet repose sur une **division du travail** entre deux positions doctorales (ci-dessous Doc1 et Doc2) et ma propre contribution au projet. Les recherches doctorales se répartiront les deux premiers modules tandis que le dernier module fera l'objet d'une collaboration entre les trois membres du projet.

1. **Module degré de certitude (modalité épistémique au sens étroit)** : ce module, pris en charge par Doc1 sous ma supervision, porte essentiellement sur les phénomènes de **modalisation** et il s'agira (i) d'opérer une **revue complète de la littérature** existante, en sémantique et en pragmatique, consacrée aux verbes (dont les auxiliaires modaux), adverbes, constructions adjectivales, formats syntaxiques ou encore locutions et expressions plus ou moins parenthétiques relevant de la modalité épistémique en français ; (ii) de proposer une **étude systématique et empirique sur corpus** de ces marqueurs au travers d'une analyse énonciative, interactionnelle et multimodale des séquences présentant une modalisation épistémique ; (iii) de tirer, au-delà des résultats analytiques, des conclusions théoriques générales sur les phénomènes de modalisation épistémique en tant qu'ils émergent dans l'interaction.
2. **Module source de l'information (évidentialité)** : ce module, pris en charge par Doc2 sous ma supervision, porte sur l'évidentialité par le biais de la **deixis** et de l'**hétérogénéité énonciative** en tant que ressources de marquage de la source de l'information. Il s'agira (i) d'opérer une **revue complète de la littérature** existante, en sémantique et en pragmatique, consacrée aux marqueurs évidentiels (verbes de perception accompagnés de deixis personnelle, constructions attributives relevant du discours rapporté) ; (ii) de proposer une **étude systématique et empirique sur corpus** du marquage évidentiel au travers d'une analyse énonciative, interactionnelle et multimodale ; de tirer, au-delà des résultats analytiques, des conclusions théoriques générales sur les phénomènes relevant de l'évidentialité en tant qu'ils émergent dans l'interaction.
3. **Module intersection** : ce module, davantage pris en charge par moi-même mais en collaboration avec Doc1 et Doc2, porte sur l'**articulation entre les deux domaines**, aussi bien à un niveau théorique qu'analytique, dans la mesure où il s'agira de sélectionner et d'étudier l'empan des unités qui se situent **à la frontière / à l'articulation des deux recherches doctorales**. Comme candidats privilégiés (voir aussi note 5), on peut évoquer (i) le **conditionnel épistémique** ("il serait mort"), qui manifeste à la fois une attitude modale et une hétérogénéité énonciative (par ex. Dendale, 1993; Haillet, 2002; Kronning, 2012; Rossari, 2009; Rihs & Oswald, 2018) et (ii) les **modalisations en discours second** du type "selon moi" ou "pour moi" (Borillo, 2004; Coltier & Dendale, 2004) et plus généralement les **constructions attributives** des DD et DI manifestant également une attitude modale (Rabatel, 2003; Perrin, 2004; Kronning, 2009; Gachet, 2015). Il s'agira là d'une occasion de collaboration entre les trois personnes travaillant sur le projet dans la mesure où les analyses croisées de Doc1, de Doc2 et de moi-même se baseront donc sur les acquis respectifs des modules 1 et 2.

Sur la base de l'état de la recherche présenté au point 2.1, il s'agira de faire avancer ces trois modules aux **trois niveaux théorique, méthodologique et analytique** suivants :

- Clarifier les rapports entre les champs notionnels de l'**épistémique** (degré de certitude dans l'information) et de l'**évidentiel** (source de l'information) au niveau de la **conceptualisation théorique**, ce qui passera par le fait d'établir un panorama cohérent des formes linguistiques concernées en évitant le risque, souvent reconduit, d'une fragmentation de l'objet d'étude selon les niveaux d'analyse, les spécialités voire les spécialistes.
- Proposer une **démarche méthodologique** qui serve à confronter et réviser les **études disponibles** sur l'épistémique en français (au sens large) à l'aune de la naturalité de **données assemblées en corpus**, et qui puisse donc appréhender les marqueurs épistémiques comme des ressources énonciatives prises dans des conduites interactionnelles et multimodales.
- Procéder à l'**analyse** à la fois fine et systématique des **marqueurs épistémiques du français** et à leur rapport aux **positions épistémiques** endossées par les participant-e-s dans l'interaction, et ainsi fournir une description située (par rapport aux contextes d'émergence) et relative (par rapport aux autres marqueurs) de chaque ressource énonciative contribuant au panorama général du positionnement épistémique en français.

En synthèse, les résultats escomptés sont (i) un **modèle théorique** de l'*epistemic stancetaking* qui prenne en compte les deux versants du problème que sont le degré de certitude et la source de l'information, (ii) un **dispositif analytique** qui soit le reflet d'un tel modèle et qui décrive les observables – linguistiques, mais pas seulement – à considérer ainsi que le type de relations que ces observables sont susceptibles d'entretenir et (iii) des **analyses et descriptions** de marqueurs et positionnements épistémiques dans des collections de données naturelles en français.

2.3.2 Ancrages théoriques et méthodologiques

L'objet du projet justifie la mobilisation de trois champs théoriques et méthodologiques bien établis et qui partagent un même souci pour l'**observation fine et détaillée des mécanismes de construction du sens en contexte**, en tant que ce contexte est avant tout l'**environnement sémiotique immédiat** – cotexte linguistique, situation d'énonciation et d'interaction, multimodalité – des ressources mobilisées et considérées :

- **La linguistique de l'énonciation** (Kerbrat-Orecchioni, 1980; Ducrot, 1984; Nølke, 2001; Danon-Boileau, 2007) qui, par l'étude de la deixis, de la modalité et de l'hétérogénéité énonciative, rend compte de la manière dont le locuteur ou la locutrice s'implique dans son énonciation, c'est-à-dire manifeste un certain degré de prise en charge énonciative (Coltier et al., 2009), qu'il ou elle négocie plus ou moins dans l'interaction (Rabatel, 2005).
- **L'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique** (Sacks et al., 1974; Sidnell & Stivers, 2013), qui, sur la base d'enregistrements audio ou audiovisuels d'interactions ordinaires et de transcriptions détaillées (Jefferson, 2004; Mondada, 2013), étudie la manière – notamment multimodale (Goodwin, 1981; Sidnell & Stivers, 2005; Deppermann, 2013) – dont les locutrices ou locuteurs (co-)ordonnent pas à pas leurs actions respectives en vue d'accomplir des activités conjointes (ouvrir et clore l'interaction, raconter une histoire, régler un malentendu, se complimenter, justifier un choix, prendre une décision, etc.).
- **La linguistique interactionnelle**, ou grammaire pour l'interaction (Ochs et al., 1996; Selting & Couper-Kuhlen, 2001; Bergmann et al., 2012; Pekarek Doehler et al., 2015; Couper-Kuhlen & Selting, 2018), qui étudie les patrons intonatifs et syntaxiques (détachements, dislocations, clivages, etc.) en tant qu'ils sont incrémentés dans l'interaction à toutes fins utiles, c'est-à-dire relativement à des objectifs de communication spécifiques (sur la notion de "grammaire émergente", voir Hopper, 1987; Auer & Pfänder, 2011).

Si l'analyse conversationnelle et la linguistique interactionnelle témoignent d'une forte affinité (Fox et al., 2013), c'est bien de leur articulation avec la linguistique énonciative qu'émergent **le défi, l'originalité et le souci de cumulativité** dont témoigne le projet ; il s'agit de viser une intégration de la dimension énonciative dans la linguistique interactionnelle, de manière à **saisir les procédés énonciatifs en tant qu'ils sont ancrés, y compris multimodalement, dans la parole-en-interaction**. Par cette triangulation théorique, méthodologique et analytique, le projet entend ainsi **retravailler** les questions de recherche et les résultats engrangés dans le domaine de la **sémantique** de la modalité et de l'évidentialité en français (notamment Kronning, 1996; Gosselin, 2005, 2010; Barbet & de Saussure, 2012a). Concrètement, et en termes de **procédure analytique**, il va s'agir de :


1. **Finaliser la liste des marqueurs** sur la base d'une revue de la littérature consacrée à l'épistémique et l'évidentiel en français. Cette étape, qui garantira une certaine exhaustivité à la démarche sémasiologique adoptée dans le présent projet, est déjà bien avancée, mais elle nécessitera un travail d'équipe et une concertation méthodique pour que les listes de modalisateurs épistémiques à considérer d'une part (par ex. les adverbes du type "certainement", "probablement", "peut-être"), de marqueurs évidentiels de l'autre (par ex. les introducteurs du discours rapporté "dire", "affirmer", "confirmer"), ainsi que ceux pouvant relever de la zone d'intersection entre les deux domaines (par ex. le conditionnel épistémique), soient arrêtées.

2. **Finaliser la grille d'analyse** servant à renseigner, pour chaque occurrence de la liste établie en 1, les différentes informations permettant ensuite d'élaborer des collections d'extraits et d'opérer leur analyse énonciative, interactionnelle et multimodale. Ces informations sont de différentes natures et, bien qu'il s'agira de les systématiser et possiblement de les compléter, j'en exemplifie la majeure partie ci-dessous à partir de l'occurrence de "je sais" documentée dans la Figure 2.

```

1 SAND ((16 minutes de parole))
2 cette manière d'exercer une influence sur une personne
3 pollue la politique\ (0.7)alors je m'arrête à un#ldernier:
4 > point parce que #2 je sais que vous n'avez pas énormément
5 de temps/#3je m'arrête à un dernier point c'est au fond le
#1 #2 #3

```



```

6 jeu: l'interaction: (1.0) absolument fascinan:te qu'il y a
7 ((5 minutes de parole))

```

Figure 2: Occurrence d'un "je sais que [p]" dans un débat public (DEBATTRE POL-MED 00:18:00.000)

- (a) **Identification et localisation** de l'occurrence : identifiant unique (id_1), corpus (DEBATTRE), événement (POL-MED), locuteur (SAND), date (18.12.2008), timing (00:18:00.000) ;
- (b) **Type de marqueur et réalisation** : type d'unité (verbe), type d'expression (JE SAIS), réalisation morphophonologique ([je sais]) ;
- (c) **Contexte syntaxique** : statut (subordonné), portée (proposition) ;
- (d) **Contexte énonciatif-discursif** : genre de l'événement (conférence-discussion), rôle du locuteur (conférencier), rôle de l'allocutaire (public), rôle du locuteur précédent (organisateur), rôle du locuteur suivant (organisateur).
- (e) **Contexte interactionnel** : position dans l'unité de construction du tour (milieu), position de l'unité de construction du tour dans le tour (milieu), durée du tour de parole (1352 s.), position dans la séquence (action réactive : réponse).
- (f) **Contexte multimodal** : direction du regard avant l'occurrence (public, cf. image1), direction du regard pendant l'occurrence (table, cf. image2), direction du regard après l'occurrence (latéral, cf. image3), présence d'un geste accompagnant l'occurrence (oui), type de l'éventuel geste (pointage vers le public).

–

En termes d'opérationnalisation, la grille prend la forme d'un tableau Excel, donc à double entrée, avec en lignes les occurrences et en colonnes les paramètres à renseigner. Cette stratégie a l'avantage d'être simple à utiliser dans un premier temps tout en permettant l'export des tableaux dans des logiciels statistiques plus ou moins complexes qui faciliteront l'obtention des panoramas quantitatifs généraux (voir étape suivante).

3. **Annoter les données**, c'est-à-dire, pour chaque occurrence de la liste des marqueurs établie en 1, renseigner toutes les informations prévues par la grille d'analyse élaborée en 2, et, sur cette base, commencer par des observations quantitatives servant de panorama général⁸.

⁸L'avantage de travailler dans ELAN réside alors dans le fait de pouvoir sélectionner un "domaine de recherche" (par ex. toutes les réunions professionnelles, ou l'entier du corpus) et d'opérer en son sein des recherches par expressions régulières permettant de

4. **Élaborer les collections et sous-collections**, c'est-à-dire regrouper les **occurrences partageant des caractéristiques fondamentales** au niveau énonciatif et/ou interactionnel (par ex. tous les “peut-être” apparaissant en fin de tour de parole initiatif). C'est également à cette étape qu'une **transcription multimodale plus précise** sera réalisée au sein d'ELAN (voir *infra*, 2.3.3). La multimodalité est donc considérée ici comme une dimension analytique fondamentale (Keevallik, 2018), non comme l'objet même du présent projet.
5. **Opérer une analyse séquentielle** et donc plus qualitative des collections d'extraits pour juger du rôle de l'unité dans le **positionnement épistémique** adopté par la locutrice ou le locuteur. Cela devrait permettre de dégager le fonctionnement des *patterns saillants*, sur la base des explorations quantitatives et qualitatives.
6. **Examiner et consolider les résultats**, c'est-à-dire (i) tirer des observations générales sur le **rapport entretenu par les marqueurs épistémiques avec le potentiel positionnement épistémique** qu'ils permettent d'adopter dans l'interaction, et (ii) clarifier, sur la base de ce travail empirique, le **rapport entre l'épistémique au sens étroit (le degré de certitude dans une information) et l'évidentiel (l'origine de l'information)**.

La démarche adoptée dans le projet se situe donc à un **double carrefour**. Au niveau **théorique**, le projet croise (i) une **perspective top-down**, c'est-à-dire *theory-based*, qui présente l'intérêt de la **cumulativité des résultats** dans la mesure où on progresse en venant retravailler des modèles et descriptions existantes, à (ii) une **perspective bottom-up**, c'est-à-dire *corpus-driven*, pour laquelle les **données naturelles** ne constituent pas un réservoir d'exemples ou d'attestations mais la matière première à partir de laquelle la théorie peut être intégralement amendée ou revue (sur ce double jeu de perspectives et leur complémentarité, voir par ex. Tognini-Bonelli, 2001). Au niveau **méthodologique**, le projet articule (i) des **observations quantitatives** permettant de fournir des **panoramas généraux** visant une certaine exhaustivité (une perspective qu'on pourrait associer au “*distant reading*” promu par Moretti, 2013) à (ii) des **analyses qualitatives** permettant de rendre compte d'**enjeux fins** au niveau de la polysémie/homophonie de certains marqueurs du moment où ils sont considérés au niveau énonciatif et interactionnel. En des termes peut-être trop *à la mode*, mais néanmoins parlants, le projet s'inscrit dans le **paradigme des “mixed-methods”** (voir par ex. Teddlie & Tashakkori, 2009).

2.3.3 Collections de données

Les données considérées dans le cadre du projet sont tirées de deux corpora francophones vidéo-enregistrés (pour un total de 28h), documentant respectivement des débats politiques et des réunions professionnelles.

1. Corpus de débats politiques (total : n=14, environ 14h)

- **DEBATTRE** : Débats publics organisés à l'Université de Lausanne par des associations d'étudiant.e.s (2007-2009). Données élaborées dans le cadre d'une recherche doctorale (Jacquin, 2012). Ce sous-corpus contient huit débats, pour un total de 9h d'enregistrements intégralement transcrits.
- **INFRAROUGE** : Débats télévisés à la Radio-Télévision publique Suisse (RTS), et qui sont thématiquement liés au sous-corpus DEBATTRE (2007-2009). Données librement accessibles en ligne et archivées localement pour la transcription et l'annotation. Ce sous-corpus contient cinq débats, pour un total de 5h d'enregistrements, dont 2h ont déjà été transcrites.

2. Corpus de réunions professionnelles (total : n=12, environ 14h)

- **E-STAMP** : Réunions professionnelles en entreprise dans la région lausannoise (communication, architecture, ingénierie) (2017-2018). Données élaborées dans le cadre du projet FNS E-STAMP [PZ00P1-168033] (Jacquin & Roh, 2019). Ce corpus contient 19 réunions pour un total de 23h

s'assurer que toutes les réalisations morphophonologiques – possiblement entrecoupées par des signes de ponctuation spécifiant des pauses, des chevauchements, des allongements syllabiques, etc. – soient trouvées.

d'enregistrements, dont 6h ont été transcrites et au minimum 10h auront été transcrites d'ici à fin 2019 étant donné un financement complémentaire reçu de la Faculté des lettres de Lausanne. Un échantillon de 12 réunions pour un total de 14h sera finalisé pour le présent projet.

Les corpora ont été constitués sur la base des recommandations du projet CORINTE⁹, non seulement pour en garantir la **qualité intrinsèque** (qualité de l'enregistrement, de la transcription), mais aussi de manière à assurer l'**interopérabilité** avec les logiciels utilisés pour la transcription, l'annotation, la recherche et l'extraction. A ce sujet, les données ont été assemblées et transcrites dans ELAN¹⁰, qui permet l'**alignement des données**, c'est-à-dire la synchronisation et l'affichage simultané de fichiers de natures diverses, notamment les données audiovisuelles et les transcriptions (voir la Figure 3, page 14). L'alignement est essentiel dans le cadre du projet dans la mesure où il s'agira, pour les séquences retenues, d'étudier finement la manière dont les positionnements épistémiques reposent sur l'articulation d'instructions véhiculées par la verbalité et la mimo-gestualité. ELAN facilite par ailleurs les recherches multi-critères, l'extraction des expressions étudiées et les **observations quantitatives** (voir *supra*, 2.3.2).

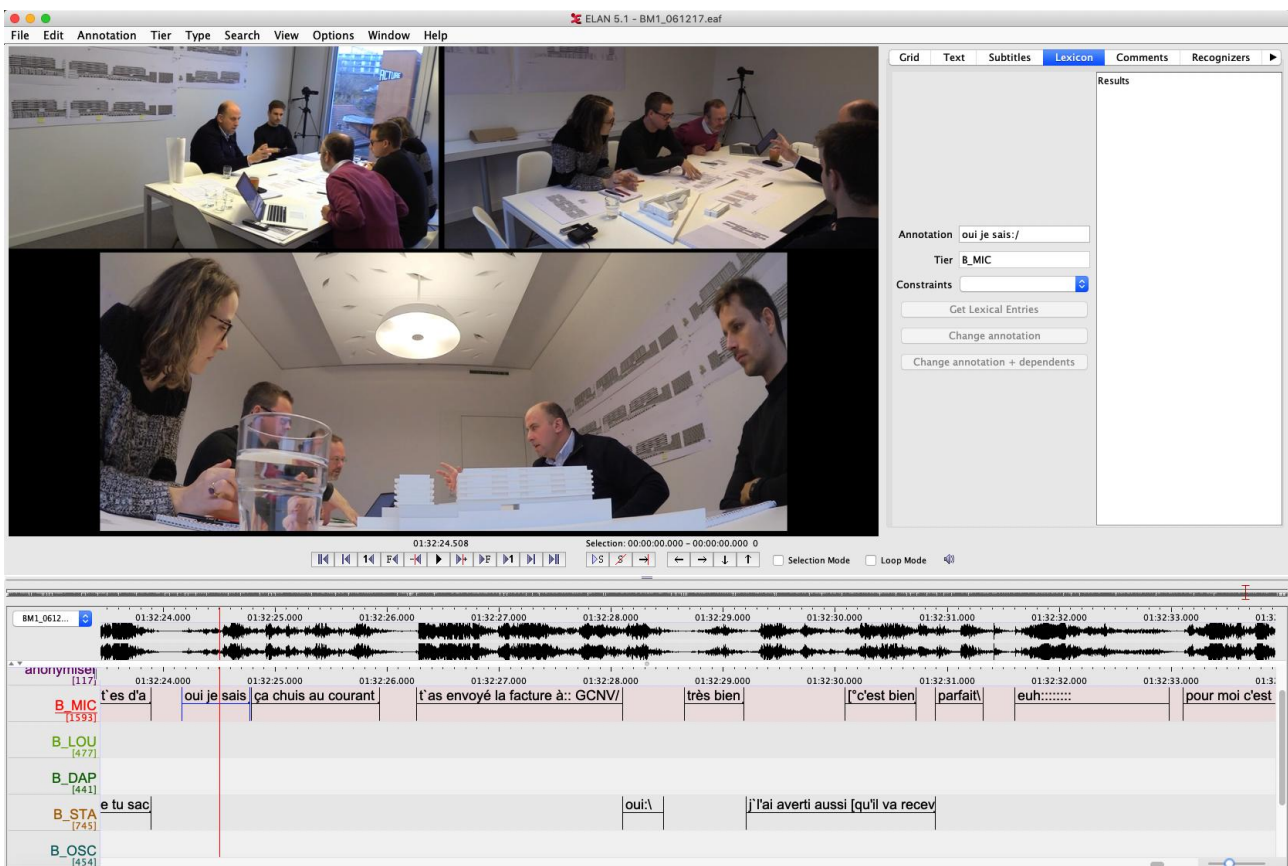


Figure 3: ELAN : occurrence d'un “oui je sais” dans une réunion professionnelle (BM1-061217 01:32:24.508)

2.3.4 Travail planifié

La planification du travail présentée ci-dessous reflète le calendrier prévisionnel (2.4).

1. Préparation (6 mois)

- **Consolidation de l'état de la recherche.** Cela sera fait dans trois directions principales. Premièrement, Doc1 et moi-même finaliserons la revue complète des travaux consacrés à la modalité épistémique en français. Deuxièmement, Doc2 et moi-même finaliserons la revue complète des travaux

⁹<http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/>, consulté le 29.01.19.

¹⁰ELAN est développé par le *Max Planck Institute for Psycholinguistics* (<https://tla.mpi.nl/tools/tla-tools/elan/>, consulté le 29.01.19).

consacrés à l'évidentiel en français. Troisièmement, les deux Doctorant-e-s et moi-même recenserons les études analogues au présent projet mais consacrées à d'autres langues, de manière à trouver des inspirations théoriques et méthodologiques. Pour faciliter la coordination, les références seront partagées et étiquetées dans un groupe Zotero (déjà constitué) et les différents comptes-rendus de lecture se fonderont sur un canevas exigeant de renseigner les mêmes entrées (approche choisie, corpus analysé, observables considérés, exemples d'analyse, résultats).

- **Finalisation des corpus.** Comme précisé *supra* (2.3.3), les données sont pour leur très large partie déjà confectionnées, assemblées et transcrites. Il restera toutefois au maximum 3h de débats télévisés et 4h de réunions professionnelles à transcrire, ce qui pourra être fait avec la collaboration des deux Doctorant-e-s. Pour les Doctorant-e-s, outre le fait que la transcription constitue une étape essentielle dans le cadre d'une recherche doctorale en linguistique interactionnelle, il s'agira d'une étape complémentaire à la consolidation de l'état de la recherche, leur permettant de "se frotter" aux données à analyser plus tard et donc à chercher autant que possible à concrétiser et opérationnaliser leurs lectures théoriques.

L'étape de coordination qui suivra la phase 1 sera aussi l'occasion pour les Doctorant-e-s de préparer leurs projets de thèse. Ceux-ci seront idéalement présentés et discutés à deux reprises en 2020 : lors d'un des colloques génériques annuels organisés pour jeunes chercheur-se-s par la Formation Doctorale Interdisciplinaire de la Faculté des lettres de Lausanne (FDI ; <https://www.unil.ch/fdi/home.html>), et lors d'une des formations doctorales CUSO en sciences du langage (<https://langage.cuso.ch/accueil/>). De mon côté, en 2020, j'assurerai la présentation du projet, notamment sa dimension méthodologique et technique, lors du colloque VALS-ASLA 2020 "*Applied Linguistics at the Digital Age*" qui aura lieu à Neuchâtel en février 2020 (<https://www.unine.ch/colloquevals-asla2020/en/home.html>), et, dans la mesure du possible, présenterai l'étude de cas sur l'adverbe "probablement" lors du Congrès Mondial de Linguistique Française 2020 (CMLF ; France).

2. Analyses (24 mois)

- **Finalisation de la liste des marqueurs.** L'inventaire des marqueurs à considérer a déjà bien avancé dans le cadre du financement commenté *supra* (fin du point 2.2) et il s'agira surtout, sur la base de l'état de l'art consolidé lors de la phase 1, de le finaliser et de l'arrêter. C'est également à cette étape que ces marqueurs seront distribués entre les deux projets de thèses et que la zone d'intersection sur laquelle je travaillerai avec la collaboration des deux Doctorant-e-s sera finalisée (c'est-à-dire les marqueurs qui exigent un angle d'attaque aussi bien épistémique au sens restreint qu'évidentiel).
- **Finalisation de la grille d'analyse.** Là encore, il s'agira de consolider un travail bien avancé (voir *supra*, 2.3.2), en arrêtant la liste des paramètres analytiques qui seront appliqués à chaque observable. C'est également à cette étape et sur la base du travail accompli jusqu'ici que les deux Doctorant-e-s seront à même de finaliser et soumettre leurs projets de thèse pour une inscription officielle en doctorat à l'Université de Lausanne.
- **Annotation des données et élaboration des collections.** En passant à travers l'entier du corpus, il s'agira pour les Doctorant-e-s d'extraire toutes les occurrences des marqueurs sélectionnés et de les annoter de manière systématique selon la grille finalisée à l'étape précédente. L'annotation de la multimodalité fera l'objet d'une réflexion, d'une discussion et d'une annotation à part, de manière à ne pas surcharger inutilement la phase de codage. Cette première phase analytique, qui donnera lieu à des *data sessions* bi-mensuelles en présence de tous les membres de l'équipe, autorisera déjà quelques observations quantitatives qui pourront être partagées et discutées.
- **Etude des collections.** Les analyses plus qualitatives autour de sous-collections consolidées (par ex. tous les "je sais pas" parenthétiques en fin de tour de parole évaluatif) seront énonciatives et

interactionnelles, et, lorsque cela s'y prête, multimodales. Cette étape analytique, qui exigera elle aussi une coordination continue entre les membres du projet et fera ponctuellement intervenir les collaborations prévues (voir *infra*), permettra de dégager un certain nombre de *patterns* relevant du positionnement épistémique dans l'interaction en français.

–

La deuxième moitié de la phase 2 servira en parallèle à la rédaction des chapitres théoriques et méthodologiques des thèses, sur la base des étapes précédentes. L'état d'avancement du projet et des recherches doctorales sera présenté et discuté à l'occasion d'IPRA 2021 (premier tiers de la phase 2), de VALS-ASLA 2022 (deuxième tiers de la phase 2) et du CMLF 2022 (toute fin de la phase 2 ; sur la base d'au moins un texte qui devra être soumis fin 2021).

3. Intégration (9 mois)

- **Examen et synthèse des analyses.** Sur la base des analyses quantitatives et qualitatives, les Doctorant-e-s tireront et consolideront les résultats généraux de leur recherche en élaborant leurs panoramas respectifs des marqueurs étudiés. De mon côté, il s'agira de prendre encore un peu plus de hauteur, pour tisser des liens entre les différents résultats et tirer des observations plus générales, notamment en ce qui concerne (i) les relations entre expression du degré de certitude (modalité épistémique) et expression de la source de l'information (domaine de l'évidentialité), (ii) le rôle joué par la multimodalité dans l'un comme dans l'autre, ainsi que dans leur articulation, (iii) la participation du tout à la dimension collaborative et négociée du positionnement épistémique en interaction.
- **Consolidation du dispositif théorique et méthodologique** Du côté des Doctorant-e-s, il s'agira de revenir sur les dimensions théoriques et méthodologiques de leurs recherches et de les mettre en perspective par rapport aux objectifs plus généraux du projet collectif. De mon côté, sur la base de toutes les étapes précédentes, il s'agira de consolider la démarche entreprise sous la forme d'un modèle visant l'intégration des dimensions énonciatives, interactionnelles et multimodales pour l'étude du domaine de l'épistémique. Un tel modèle articulera l'épistémique au sens étroit et l'évidentiel, définira l'empan des observables – linguistiques mais pas seulement – pertinents pour l'analyse et proposera un ensemble de stratégies analytiques pour étudier leur coordination située, telle qu'elle émerge dans l'interaction.

–

Du côté des thèses, la phase 3 sera principalement consacrée à la rédaction des parties analytiques. L'intégration et la consolidation se feront au niveau de la modification des chapitres théoriques et de la préparation des conclusions. Aucun colloque n'est prévu durant cette phase pour privilégier la rédaction (IPRA 2023 devrait avoir lieu juste après cette phase).

4. Diffusion (en continu + les 8 derniers mois)

- **Rédaction et soumission des articles principaux.** Le projet prévoit la publication de deux articles principaux, c'est-à-dire d'une certaine longueur et d'une certaine ambition et publiés dans des revues internationales classées (voir *infra*, 2.5.1, pour le détail). Tandis que le premier article, d'une portée plus théorique, sera préparé et soumis après les 18 premiers mois du projet, le second, d'une portée plus analytique, le sera autour de la fin de la troisième année du projet.
- **Rédaction et soumission de la monographie.** La toute fin du projet sera l'occasion pour moi d'avancer sur et de finaliser une monographie autour du projet (voir *infra*, 2.5.1, pour le détail). Celle-ci intégrera ma candidature à une Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) qui sera déposé auprès de l'ENS-Lyon, avec un accompagnement par Véronique Traverso (qui a déjà accepté) et idéalement par Alain Rabatel (qui n'a pas encore été contacté).

- **Mise à disposition des données.** Comme précisé dans le *Data Management Plan*, deux stratégies complémentaires seront déployées pour diffuser les données et méta-données du projet : (i) l'intégration des données audiovisuelles anonymisées et des transcriptions dans la base **CLAPI** (Corpus de LAngue Parlée en Interaction) pour faciliter leur interrogation et consultation et assurer leur pérennité¹¹ ; (ii) l'intégration de la base d'annotation des marqueurs épistémiques dans le *Data and Service Center for the Humanities* (DaSCH), plate-forme proposée par l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales et pour le développement duquel j'ai été associé via le projet de recherche européen DYLAN (<http://dasch.swiss/dylan-language-dynamics-and-management-of-diversity>). Les responsables et relais lausannois du DaSCH (platec.unil.ch) ont été consultés et des sommes ont été budgétées en conséquence pour la conceptualisation de la base, son import dans DaSCH et la mise en correspondance avec les données originales stockées et diffusées dans CLAPI. La préparation de cette double mise à disposition exigera l'embauche ponctuelle d'un ou de deux assistant-e-s-étudiant-e-s (40% sur 4 mois au total), avec la collaboration de l'équipe de recherche, de l'équipe de CLAPI et de celle de DaSCH.

–

Du côté des thèses, la phase 4 correspondra à la révision des chapitres analytiques et à la finalisation et soumission des manuscrits en vue du colloque de thèse et de la soutenance. Selon l'état d'avancement des Doctorant-e-s, un article par personne ou un article conjoint pourra être soumis fin 2023 pour le CMLF qui aura lieu mi-2024, tandis qu'une participation à VALS-ASLA 2024, qui devrait avoir lieu en début d'année, reste envisageable.

Importance du lieu de travail Le projet trouvera à l'Université de Lausanne un terreau particulièrement fertile. La Section des Sciences du Langage et de l'Information, que je préside depuis le 1er janvier de cette année, est issue de la fusion de deux sections historiques de la Faculté des lettres : l'ancienne section de Linguistique et l'ancienne section d'Informatique et méthodes mathématiques. Une telle fusion a encouragé les collaborations entre les deux pôles et a permis de développer une expérience forte – et dans certains sous-domaines, tel que celui des corpus multimodaux, une expertise – dans la constitution, la confection, le traitement et la gestion de corpus. En tant que pôle de compétence reconnu, notre section est largement soutenue par la Faculté des lettres et la Direction, qui débloquent des crédits de recherche pour des infrastructures ou l'embauche d'assistant-e-s-étudiant-e-s permettant d'accélérer la confection des corpus hébergés, dont le corpus qui fait l'objet du présent projet. Toujours au niveau de notre section, nous accueillons depuis février 2019 le projet de recherche de la Professeure boursière FNS Francesca Dell'Oro intitulé “*A World of Possibilities : Modal Pathways on the Extra-long Period of Time : the Diachrony of Modality in the Latin Language*” [PP00P1-176778]. Celui-ci repose sur un dialogue étroit entre linguistique historique et linguistique computationnelle autour de la question de la modalité en latin, sujet qui n'est donc pas sans lien avec le projet déposé ici, comme en témoigne l'invitation reçue par la Prof. Dell'Oro pour participer à une journée d'étude internationale en avril 2019 intitulée “*Modality : from theory to encoding*” et à laquelle participeront également Corinne Rossari, Paola Pietrandra et Jan Nuyts. Enfin, notons la présence à Lausanne, de 2018 à 2022, du projet “*Deixis and Joint Attention: Vision in Interaction (DeJA-VI)*” [179108] dirigé par la Prof. Anja Stukenbrock, avec laquelle je collabore depuis 2017, notamment sur des questions relatives à la deixis et à l'indexicalité dans une perspective interactionnelle et multimodale.

Importance des collaborations Le projet pourra également compter sur des collaborations qui assureront – par de fréquentes *data sessions* ainsi que des journées d'étude organisées par nos soins – son enrichissement continu et qui contribueront à installer les deux Doctorant-e-s dans un réseau de recherche pertinent, solide et actif. Sur le versant de la linguistique interactionnelle appliquée au français, on peut citer la collaboration

¹¹CLAPI est une banque de données et un outil d'interrogation de corpus enregistrés, hébergés à l'ENS-Lyon au sein du laboratoire ICAR auquel je suis associé (<http://clapi.icar.cnrs.fr>). Les protocoles d'import ont été discutés et entérinés avec les responsables en février-mars 2019.

avec les équipes de Simona Pekarek Doehler (Neuchâtel) et Lorenza Mondada (Bâle), ainsi qu’avec celle de Véronique Traverso (ICAR à l’ENS-Lyon). Pour ce qui est des questions relatives à la modalité, et notamment à la délicate frontière entre l’épistémique et l’évidentiel, l’équipe sera en lien avec celles de Louis de Saussure et Corinne Rossari (Neuchâtel¹²) et d’Andrea Rocci et Johanna Miecznikowski-Fuenfschilling (Lugano), en plus de celle autour du projet FNS dirigé par Francesca Dell’Oro (Lausanne ; voir *supra*). Finalement, si la problématique du langage au travail devait particulièrement intéresser l’un-e ou l’autre des deux Doctorant-e-s, il sera très facile de mobiliser le réseau constitué du pôle “Interaction et Formation” de Laurent Filliettaz (Genève), du Centre de Recherche sur les Interactions Sociales (CRIS) dirigé par Adrian Bangerter (Neuchâtel) et du *Language in the Workplace Project (LWP)* dirigé par Janet Holmes et Meredith Marra à Wellington (Nouvelle-Zélande).

2.4 Calendrier et étapes principales

Le diagramme de Gantt (Figure 4, page 18), résume, sur les 48 mois du projet, les différentes phases 1-4 présentées *supra* ainsi que le calendrier propre à la rédaction des deux thèses.

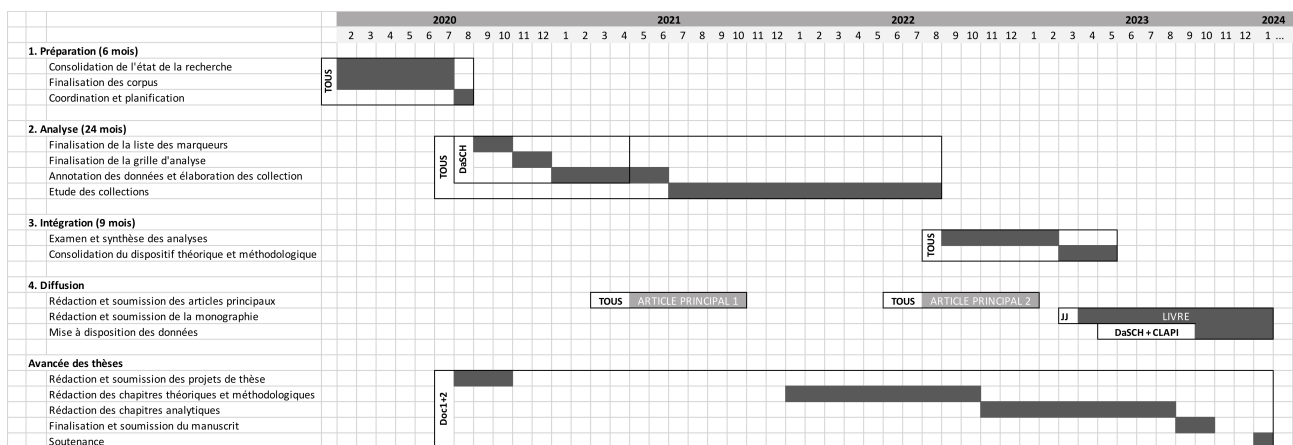


Figure 4: Calendrier du projet

2.5 Portée du travail de recherche

2.5.1 Portée scientifique

Au niveau **pratique** et **descriptif**, le projet fournira une analyse systématique des **marqueurs épistémiques du français** dans des données naturelles documentant différents types d’interactions. Ce faisant, l’étude contribuera à **clarifier les rapports entre l’épistémique et l’évidentiel** et impliquera un **nouveau regard sur certaines unités linguistiques** dont le fonctionnement a pu être décrit hors contexte interactionnel et hors prise en compte de la multimodalité. Travaillant à l’interface sémantique/pragmatique, le projet constituera donc une **étape empirique** importante en vue d’une meilleure compréhension de la langue dans son articulation avec d’autres **ressources sémiotiques** mobilisées *in situ*, dont les regards, les gestes, le corps. Le projet tire également son originalité du travail sur des données naturelles en français, langue encore très peu étudiée de ce point de vue. En ce sens, il est également susceptible de susciter ou stimuler d’autres recherches analogues, par une ouverture sur d’autres phénomènes modaux (notamment le déontique, le boulique) ou par une diversification des terrains d’enquête (le monde médical, l’enseignement scolaire obligatoire et post-obligatoire, les institutions publiques, etc.).

Aux niveaux théorique et méthodologique, le projet répondra à un double défi ; celui de **faire dialoguer linguistique de l’énonciation et linguistique de l’interaction**, d’une part, celui d’**intégrer la dimension**

¹²Corinne Rossari dirige le projet FNS “La représentation du sens modal et de ses tendances évolutives dans deux langues romanes : le français et l’italien” [100012-159458/1], qui court jusqu’au 30 mars 2019.

multimodale dans le dispositif, de l'autre, répondant ainsi à l'**intuition des sujets parlants** relativement à l'importance de la mimo-gestualité dans l'intelligibilité des phénomènes de communication. Le projet contribuera dès lors à une **linguistique appliquée** soucieuse de rendre compte de la **naturalité des pratiques** qu'elle entend décrire et au sein desquelles conduites verbales et mimo-gestuelles sont tressées de manière complexe. Rendre manifeste cette complexité n'est toutefois qu'un aspect du problème et le projet ne se limitera pas à montrer que les pratiques ordinaires, une fois considérées dans leur environnement sémiotique naturel qu'est l'interaction sociale, apparaissent plus riches et plus complexes que ce qu'on a pu penser jusqu'alors. Au-delà des descriptions systématiques des marqueurs épistémiques du français, le projet permettra en effet d'extraire du passage par la complexité des **résultats généraux** sur ce en quoi la **langue**, le **discours** et les **interactions** consistent.

La pertinence du projet se reflétera dans les **principales publications** prévues. Un minimum de **quatre articles peer-reviewed** seront publiés dans le cadre du projet. Sur ces quatre articles, deux sont liés aux éditions 2022 et 2024 du Congrès Mondial de Linguistique Française (voir *supra*, 2.3.4), pour lequel la participation repose sur l'acceptation préalable d'un article *peer-reviewed* et diffusé ensuite en ligne en *open access*. Pour les deux autres articles, intitulés "principaux" dans les sections précédentes et dans le Gantt, six revues de très haut niveau ont été retenues (*Journal of Pragmatics*, *Text and Talk*, *Langue française*, *Langages*, *Discourse Studies* et *Discourse Processes*) et une demande de financement pour une publication en *open access* est prévue¹³. Je prévois en outre la **coordination d'un ouvrage collectif** autour des thématiques abordées dans le projet de recherche, sous la forme d'un numéro spécial de *Journal of Pragmatics*, de *Text and Talk* ou d'un volume chez John Benjamins (par exemple dans *Studies in Language and Social Interaction*, *Pragmatics and Society*, *Language and Dialogue*, *Dialogue Studies* ou *Pragmatics and Beyond New Series*). Ce volume mobilisera en priorité les personnes indiquées dans les collaborations du projet et il ferait idéalement l'objet d'une discussion préalable lors du colloque IPRA 2023, à l'occasion d'un **panel** que je souhaiterais proposer. Le projet prévoit enfin la soumission, début 2024, d'une nouvelle **monographie** sur la base des recherches menées entre 2014 et 2024. Les éditeurs pressentis sont Mouton De Gruyter (collection "Études de linguistique française"), Peter Lang (collection "Sciences pour la communication") et John Benjamins (différentes collections envisageables). Comme indiqué *supra* (2.3.4), cet ouvrage intégrera un dossier de candidature à une Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) qui sera déposée auprès de l'ENS-Lyon. Du côté des **thèses**, il est prévu de les publier sous la forme d'ouvrages en *open access* grâce à une demande de subsides FNS ultérieure au projet lui-même, démarche qui sera facilitée du fait que les **rapports de thèse** sont déjà considérés comme des **évaluations externes**.

Trois **événements** seront organisés à l'Université de Lausanne pour discuter des objectifs, de la problématique et des résultats du projet. Une journée d'étude financée sur fonds FNS aura déjà lieu en 2020 pour discuter de la mise en place du projet, de la confection des données et de la méthodologie adoptée. Une deuxième journée d'étude, financée sur les fonds de l'Université de Lausanne, est prévue pour fin 2021 et permettra de se concentrer sur les analyses et les résultats préliminaires. Enfin, un colloque international, financé par l'Université de Lausanne, le FNS et les frais d'inscription, sera organisé en milieu-fin 2023 pour non seulement disséminer les résultats du projet au sein de la communauté scientifique, mais aussi en discuter l'intégration et l'originalité dans le panorama plus large des différents projets conduits sur l'épistémologie en Suisse et à l'étranger.

Finalement, une des portées scientifiques importantes du projet résidera dans la **mise à disposition du corpus et des (méta-)données**, étape dont les tenants et aboutissants sont précisés dans le *Data Management Plan (DMP)* ainsi que *supra* (2.3.4). Rappelons ici que différents partenaires ont déjà été contactés et que des solutions complémentaires seront implantées pour cette diffusion (CLAPI pour les données audiovisuelles primaires et les transcriptions ; DaSCH pour la base d'annotations des marqueurs épistémiques, qui seront liés à CLAPI par des identifiants uniques). Nous resterons par ailleurs particulièrement attentifs aux ambitions et développements de *FORS*, *centre de compétences suisse en sciences sociales* qui, dans le cadre du projet P5 financé entre 2019 et 2021 par swissuniversities autour de la mise en place d'une base de données de recherche

¹³Conformément aux nouvelles réglementations du FNS en matière de publications *open access*, ce financement fera l'objet d'une requête séparée qui sera déposée en temps utile. Cela vaut aussi pour les autres publications mentionnées dans la suite du texte.

(projet SWISSUbase), cible la linguistique de l'Université de Lausanne pour développer une stratégie pilote d'archivage de données de recherche, qui pourrait intéresser d'autres universités suisses à long terme.

2.5.2 Portée en dehors du monde scientifique

L'approche sémasiologique a cela d'intéressant qu'elle peut relativement directement avoir un impact sur les **informations linguistiques** accessibles au **grand public**. En effet, les résultats du présent projet pourraient amener à réviser certaines données lexicographiques, qu'elles se situent dans des dictionnaires usuels, des inventaires de collocations et autres expressions idiomatiques ou encore des grammaires scolaires. En ce sens, les résultats du projet pourront concerner toute personne intéressée par l'usage linguistique et ses conséquences pour la description, la vulgarisation et l'enseignement du français.

La pertinence plus généralement sociétale du projet, en termes d'impact potentiel et indirect, réside aussi dans les relations entretenues avec les **spécialistes de linguistique appliquée aux institutions et au monde du travail** et qui s'occupent de **formation professionnelle**. Au niveau suisse, c'est là le sens de la collaboration avec différents partenaires du projet FNS Sinergia IC-YOU¹⁴ et en particulier avec le pôle "Interaction et Formation" de Genève (direction par Laurent Fillietaz) ainsi qu'avec le Centre de Recherche sur les Interactions Sociales de Neuchâtel (direction par Andrian Bangerter, en collaboration avec Simona Pekarek Doehler). Au niveau international, c'est par le truchement du *Language in the Workplace Project (LWP)*, dirigé par Janet Holmes et Meredith Marra à la *Victoria University of Wellington* et avec lequel je collabore depuis 2014 en tant que *Research Associate*, que l'impact du projet sera le plus visible, notamment au travers des brochures de sensibilisation aux dimensions langagières de la vie professionnelle que le *LWP* diffuse au sein de différents réseaux d'entreprise et de formation professionnelle. À ce sujet, la portée du projet en dehors du monde scientifique se manifesterait aussi par le retour qui sera fait auprès des participant·e·s, politiques ou employé·e·s/cadres d'entreprise, dont les interactions ont fait l'objet des enregistrements qui composent le corpus considéré. Ces partenaires de la présente recherche se questionnent sur la part du langage et de la communication dans leurs consultations et prises de décision et le projet pourra fournir une fenêtre sur ces mécanismes par le biais de l'étude des positionnements épistémiques des locuteurs et locutrices au fil de l'interaction. Selon le succès rencontré par une telle démarche, une demande de financement AGORA auprès du FNS pourrait être envisagée ultérieurement, de manière à disséminer plus généralement les résultats du projet dans la société (institutions publiques, secteur privé, enseignement).

Pour conclure, le projet contribuera à une meilleure compréhension du **langage** – en général – et des **ressources énonciatives** – en particulier – du point de vue de leur fonctionnement **interactionnel**. Il proposera non seulement un enrichissement mutuel de la **linguistique de l'énonciation** et de la **linguistique interactionnelle**, mais aussi une modélisation qui intègre le rôle de la **multimodalité**. Le projet proposera enfin une analyse d'une **langue peu explorée** du point de vue du **positionnement épistémique** et il contribuera de ce fait à poser les bases pour des comparaisons interlinguistiques, très sollicitées à l'heure actuelle¹⁵.

¹⁴ "La compétence d'interaction dans les pratiques institutionnelles : transition entre école et monde professionnel" (2012-2015, dir. par Simona Pekarek Doehler [CRSII1-136291]).

¹⁵ Je remercie ici la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne pour le soutien accordé à la présente demande et à Guillaume Stern, assistant-étudiant qui a aidé à l'élaboration du budget et du *Data Management Plan*.

3 Références

- Aikhenvald, A. Y. (2004). *Evidentiality*. Oxford, New York: Oxford University Press.
- Aikhenvald, A. Y. (2014). The Grammar of Knowledge: A Cross-Linguistic View of Evidentials and the Expression of Information source. In A. Y. Aikhenvald & R. M. W. Dixon (Eds.), *The Grammar of Knowledge: A Cross-Linguistic Typology* (pp. 1–51). Oxford: Oxford University Press.
- Auer, P. (1988). On Deixis and Displacement. *Folia Linguistica*, 22(3-4), 263–292.
- Auer, P. & Pfänder, S., Eds. (2011). *Constructions. Emerging and Emergent*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Authier-Revuz, J. (1984). Hétérogénéité(s) énonciative(s). *Langages*, (73), 98–111.
- Bally, C. (1932). *Linguistique Générale et Linguistique Française*. Paris: E. Leroux.
- Bangerter, A., Mayor, E., & Pekarek Doehler, S. (2011). Reported Speech in Conversational Storytelling During Nursing Shift Handover Meetings. *Discourse Processes*, 48(3), 183–214.
- Barbet, C. (2012). Devoir et pouvoir, des marqueurs modaux ou évidentiels ? *Langue française*, 173(1), 49–63.
- Barbet, C. & de Saussure, L., Eds. (2012a). *Modalité et Évidentialité En Français / Langue Française 173*. Paris: Armand Colin.
- Barbet, C. & de Saussure, L. (2012b). Présentation : Modalité et évidentialité en français. *Langue française*, 173, 3–12.
- Barth-Weingarten, D., Reber, E., & Selting, M., Eds. (2010). *Prosody in Interaction*. Amsterdam: John Benjamins.
- Benveniste, E. (1970). L'appareil formel de l'énonciation. *Langages*, (17), 12–18.
- Berger, E. & Pekarek Doehler, S. (2015). Direct Reported Speech in Storytellings: Enacting and Negotiating Epistemic Entitlements. *Text & Talk*, 35(6), 789–813.
- Bergmann, P., Brenning, J., Pfeiffer, M., & Reber, E., Eds. (2012). *Prosody and Embodiment in Interactional Grammar*. Berlin, Boston: De Gruyter.
- Berrendonner, A. (1981). *Éléments de Pragmatique Linguistique*. Paris: Minuit.
- Borillo, A. (2004). Les Adverbes d'opinion forte "selon moi", "à mes yeux", "à mon avis",... : point de vue subjectif et effet d'atténuation. *Langue française*, 142(2), 31–40.
- Boye, K. (2012). *Epistemic Meaning, A Crosslinguistic and Functional-Cognitive Study*. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton.
- Bres, J. (1999). Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme. *Modèles linguistiques*, 20(2), 71–86.
- Bres, J. (2005). Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... In J. Bres, P. P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke, & L. Rosier (Eds.), *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques* (pp. 47–61). Bruxelles: De Boeck Université.
- Bres, J., Haillet, P. P., Mellet, S., Nølke, H., & Rosier, L., Eds. (2005). *Dialogisme et Polyphonie : Approches Linguistiques*. Bruxelles: De Boeck Université.
- Bühler, K. (1934). *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion Der Sprache*. Stuttgart: Fischer.
- Burger, M., Jacquin, J., & Micheli, R., Eds. (2011). *La Parole Politique En Confrontation Dans Les Médias*. Bruxelles: De Boeck Université.
- Caillat, D. (2013). Le discours rapporté direct dans les conversations orales: Un système de balisage multimodal. In C. Desoutter & C. Mellet (Eds.), *Le Discours Rapporté: Approches Linguistiques et Perspectives Didactiques* (pp. 63–80). Berne: Peter Lang.
- Calbris, G. (2003). *L'expression Gestuelle de La Pensée d'un Homme Politique*. Paris: CNRS Editions.
- Chafe, W. (1986). Evidentiality in English conversation and academic writing. In W. Chafe & J. Nichols (Eds.), *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology* (pp. 261–272). Norwood: Ablex.
- Chafe, W. & Nichols, J., Eds. (1986). *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*. Norwood: Ablex.
- Clift, R. (2006). Indexing Stance: Reported Speech as an Interactional Evidential. *Journal of Sociolinguistics*, 10(5), 569–595.
- Clift, R. (2012). Who Knew?: A View from Linguistics. *Research on Language and Social Interaction*, 45(1), 69–75.

- Coltier, D. & Dendale, P. (2004). La modalisation du discours de soi : éléments de description sémantique des expressions pour moi, selon moi et à mon avis. *Langue française*, 142(2), 41–57.
- Coltier, D., Dendale, P., & De Brabanter, P., Eds. (2009). *La Notion de Prise En Charge En Linguistique / Langue Française 162*. Paris: Armand Colin.
- Cornillie, B. (2008). *Evidentiality and Epistemic Modality in Spanish (Semi-)Auxiliaries, A Cognitive-Functional Approach*. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton.
- Couper-Kuhlen, E. (1999). Coherent Voicing: On Prosody in Conversational Reported Speech. In W. Bublitz, U. Lenk, & E. Ventola (Eds.), *Coherence in Spoken and Written Discourse* (pp. 11–32). Amsterdam: John Benjamins.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M., Eds. (1996). *Prosody in Conversation: Interactional Studies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (2018). *Interactional Linguistics: Studying Language in Social Interaction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Danon-Boileau, L. (2007). *Le Sujet de l'énonciation*. Paris: Ophrys.
- Debras, C. & Cienki, A. (2012). Some Uses of Head Tilts and Shoulder Shrugs during Human Interaction, and Their Relation to Stancetaking. In *SOCIALCOM-PASSAT '12. Proceedings of the 2012 ASE/IEEE International Conference on Social Computing and 2012 ASE/IEEE International Conference on Privacy, Security, Risk and Trust* (pp. 932–937).
- Dendale, P. (1993). Le conditionnel de l'information incertaine: Marqueur modal ou marqueur évidentiel ? In G. Hilty (Ed.), *Actes Du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes 1 Séance d'ouverture Section I : La Phrase* (pp. 165–176). Tübingen: Francke.
- Dendale, P. (1994). Devoir épistémique, marqueur modal ou évidentiel ? *Langue française*, 102(1), 24–40.
- Dendale, P. & Bogaert, J. V. (2007). A semantic description of French lexical evidential markers and the classification of evidentials. *Rivista di Linguistica*, 19(1), 65–89.
- Dendale, P. & Bogaert, J. V. (2012). Réflexions sur les critères de définition et les problèmes d'identification des marqueurs évidentiels en français, Reflections on the definitional criteria and the problems with identifying evidential markers in French. *Langue française*, 173, 13–29.
- Dendale, P. & Coltier, D., Eds. (2011). *La Prise En Charge Énonciative. Études Théoriques et Empiriques*. Bruxelles: De Boeck.
- Dendale, P. & Tasmowski, L. (2001). Introduction: Evidentiality and Related Notions. *Journal of Pragmatics*, 33(3), 339–348.
- Deppermann, A., Ed. (2013). *Conversation Analytic Studies of Multimodal Interaction / Journal of Pragmatics 46(1)*. Amsterdam: Elsevier.
- Doury, M. (1997). *Le Débat Immobilable. L'argumentation Dans Le Débat Médiatique Sur Les Parasciences*. Paris: Kimé.
- Doury, M. (2004). La fonction argumentative des échanges rapportés. In J. M. L. Munoz, S. Marnette, & L. Rosier (Eds.), *Le Discours Rapporté Dans Tous Ses États* (pp. 254–264). Paris: L'Harmattan.
- Doury, M. (2012). Preaching to the Converted. Why Argue When Everyone Agrees? *Argumentation*, 26(1), 99–114.
- Doury, M. (2016). *Argumentation. Analyser Textes et Discours*. Paris: Armand Colin.
- Du Bois, J. W. (2007). The Stance Triangle. In R. Englebretson (Ed.), *Stancetaking in Discourse: Subjectivity, Evaluation, Interaction* (pp. 139–182). Amsterdam: John Benjamins.
- Ducrot, O. (1984). *Le Dire et Le Dit*. Paris: Minuit.
- Ducrot, O. & Todorov, T. (1972). *Dictionnaire Encyclopédique Des Sciences Du Langage*. Paris: Seuil.
- Egan, A. & Weatherston, B., Eds. (2011). *Epistemic Modality*. Oxford, New York: Oxford University Press.
- Englebretson, R., Ed. (2007). *Stancetaking in Discourse: Subjectivity, Evaluation, Interaction*. Amsterdam: John Benjamins.

- Fox, B. A., Thompson A., S., Ford, C. E., & Couper-Kuhlen, E. (2013). Conversation Analysis and Linguistics. In J. Sidnell & T. Stivers (Eds.), *The Handbook of Conversation Analysis* (pp. 726–740). Chichester: Wiley-Blackwell.
- Fricke, E. (2014). Deixis, Gesture, and Embodiment From a Linguistic Point of View. In C. Müller, A. Cienki, E. Fricke, S. H. Ladewig, D. McNeill, & J. Bressemer (Eds.), *Body – Language – Communication. An International Handbook on Multimodality in Human Interaction* (pp. 1803–1823). Berlin: De Gruyter.
- Gachet, F. (2015). *Incises de Discours Rapporté et Autres Verbes Parenthétiques. Etude Grammaticale*. Paris: Honoré Champion.
- Goodwin, C. (1981). *Conversational Organization: Interaction Between Speakers and Hearers*. New York: Academic Press.
- Goodwin, C. (1987). Forgetfulness as an Interactive Resource. *Social Psychology Quarterly*, 50(2), 115–130.
- Goodwin, C. (1994). Professional Vision. *American Anthropologist*, 96(3), 606–633.
- Gosselin, L. (2005). *Temporalité et Modalité*. Bruxelles: Duculot - De Boeck.
- Gosselin, L. (2010). *Les Modalités Du Français. La Validation Des Représentations*. Amsterdam: Rodopi.
- Gosselin, L. (2015). L'expression de l'opinion personnelle: "je crois / pense / trouve / considère / estime que p". *L'information grammaticale*, (144), 34–40.
- Gradoux, X. (2017). *Les Territoires Épistémiques de l'interaction Médicale. Analyses de Consultations de Médecine Générale En Suisse Romande*. PhD thesis, Université de Lausanne, Lausanne.
- Gradoux, X. & Jacquin, J., Eds. (2014). *Le Niveau Méso-Interactionnel, Lieu d'articulation Entre Langage et Activité / Cahiers de l'ILSL 41*. Lausanne: CLSL.
- Günthner, S. (1999). Polyphony and the "Layering of Voices" in Reported Dialogues: An Analysis of the Use of Prosodic Devices in Everyday Reported Speech. *Journal of Pragmatics*, 31(5), 685–708.
- Günthner, S., Imo, W., & Bückler, J., Eds. (2014). *Grammar and Dialogism. Sequential, Syntactic, and Prosodic Patterns between Emergence and Sedimentation*. Berlin: Walter de Gruyter.
- Haillet, P. P. (2002). *Le Conditionnel En Français: Une Approche Polyphonique*. Paris: Ophrys.
- Hanks, W. F. (2014). Evidentiality in social interaction. In J. Nuckolls & L. Michael (Eds.), *Evidentiality in Interaction* (pp. 1–12). Amsterdam: John Benjamins.
- Hausendorff, H. (1995). Deixis and Orality : Explaining Games in Face-to-Face Interaction. In U. M. Quastoff (Ed.), *Aspects of Oral Communication* (pp. 181–197). Berlin: Walter de Gruyter.
- Heinemann, T., Lindström, A., & Steensig, J. (2011). Addressing Epistemic Incongruence in Question–Answer Sequences through the Use of Epistemic Adverbs. In T. Stivers, L. Mondada, & J. Steensig (Eds.), *The Morality of Knowledge in Conversation* (pp. 107–130). Cambridge: Cambridge University Press.
- Heritage, J. (1984). A Change-of-State Token and Aspects of its Sequential Placement. In J. M. Atkinson & J. Heritage (Eds.), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis* (pp. 299–345). Cambridge/Paris: Cambridge University Press/Maisons des Sciences de l'Homme.
- Heritage, J. (2012). Epistemics in Action: Action Formation and Territories of Knowledge. *Research on Language and Social Interaction*, 45(1), 1–29.
- Heritage, J. & Raymond, G. (2005). The Terms of Agreement: Indexing Epistemic Authority and Subordination in Talk-in-Interaction. *Social Psychology Quarterly*, 68(1), 15–38.
- Hester, S. & Eglin, P., Eds. (1997). *Culture in Action : Studies in Membership Categorization Analysis*. Washington, DC: University Press of America.
- Hindmarsh, J. & Heath, C. (2000). Embodied Reference: A study of Deixis in Workplace Interaction. *Journal of Pragmatics*, 32(12), 1855–1878.
- Holt, E. (2000). Reporting and Reacting: Concurrent Responses to Reported Speech. *Research on Language and Social Interaction*, 33(4), 425–454.
- Holt, E. & Clift, R., Eds. (2007). *Reporting Talk. Reported Speech in Interaction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hopper, P. (1987). Emergent Grammar. In *Proceedings of the Thirteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* (pp. 139–157).

-
- Iwasaki, S. & Yap, F. H., Eds. (2015). *Stance-Marking and Stance-Taking in Asian Languages / Journal of Pragmatics 83*. Amsterdam: Elsevier.
- Jacquín, J. (2011a). Localiser, décrire et faire voir le fait argumentatif : Le modèle dialogal de l'argumentation au défi d'un corpus complexe. *A contrario*, (16), 88–109.
- Jacquín, J. (2011b). Orientation interactionnelle et multimodale vers l'activité de "débattre" : Analyse d'un extrait de débat public. *Mots*, (96), 45–62.
- Jacquín, J. (2012). *Débattre. Pratique de l'argumentation et Inscription de l'identité Dans Une Perspective Textuelle et Interactionnelle [Thèse de Doctorat]*. Lausanne: Université de Lausanne.
- Jacquín, J. (2013). La pré-configuration des débats publics : Apports d'une approche multimodale et longitudinale des dispositifs de catégorisation. *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*, (98), 83–104.
- Jacquín, J. (2014). *Débattre. L'argumentation et l'identité Au Coeur d'une Pratique Verbale*. Bruxelles: De Boeck.
- Jacquín, J. (2015a). Multimodal Counter-Argumentation in the Workplace: The Contribution of Gesture and Gaze to the Expression of Disagreement.
- Jacquín, J. (2015b). Multimodal Counter-Argumentation in the Workplace: The Contribution of Gesture and Gaze to the Expression of Disagreement. In G. Ferré & M. Tutton (Eds.), *GESPIN 4 Proceedings* (pp. 155–160). Nantes: Université de Nantes.
- Jacquín, J. (2015c). S'opposer à autrui en situation de co-présence : La multimodalité de la désignation contre-argumentative. *Semen*, (39), 19–38.
- Jacquín, J. (2017a). De la polyfonctionnalité de JE SAIS dans des débats publics et télévisés. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, XXII(2), 109–126.
- Jacquín, J. (2017b). Embodied Argumentation in Public Debates. The Role of Gestures in the Segmentation of Argumentative Moves. In A. Tseronis & C. Forceville (Eds.), *Multimodal Argumentation and Rhetoric in Media Genres* (pp. 239–262). Amsterdam: John Benjamins.
- Jacquín, J., Ed. (2017c). *La Deixis En Français : Explorations Multimodales / Langue Française 193*. Paris: Armand Colin.
- Jacquín, J. (2017d). Le pronom ON dans l'interaction en face à face : Une ressource de (dé)contextualisation. *Langue française*, 193(1), 77–92.
- Jacquín, J. (2017e). "Prenons par exemple..." Gestes métaphoriques de préhension dans l'argumentation en co-présence. In M. Bonhomme, A.-M. Paillet, & P. Wahl (Eds.), *Métaphore et Argumentation, Au Coeur Des Textes* (pp. 221–239). Louvain-la-Neuve: Academia-L'Harmattan.
- Jacquín, J. (2018a). Argumentation in the Workplace. In B. Vine (Ed.), *Handbook of Language in the Workplace* (pp. 284–294). London: Routledge.
- Jacquín, J. (2018b). Ethos and Inference: Insights from a Multimodal Perspective. In S. Oswald & D. Mailat (Eds.), *Argumentation and Inference: Proceedings of the 2nd European Conference on Argumentation, Fribourg 2017*, volume 2 (pp. 413–423). London: College Publications.
- Jacquín, J. (2018c). La multimodalité et sa participation à l'observabilité des phénomènes langagiers : Le cas de l'argumentation. *Le Discours et La Langue*, (92), 91–103.
- Jacquín, J. (2018d). Multimodal positioning and reference in argumentative talk-in-interaction: Balancing context-dependency and context-independency. *International Review of Pragmatics*, 10(2), 198–218.
- Jacquín, J. & Gradoux, X., Eds. (2015). *L'organisation de l'interaction Au Niveau d'analyse Intermédiaire / The Organization of Interaction at the Intermediate Level of Analysis. Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée 101*. Neuchâtel: Association Suisse de Linguistique Appliquée (ASLA).
- Jacquín, J. & Micheli, R. (2012). Entre texte et interaction : Propositions méthodologiques pour une approche discursive de l'argumentation en sciences du langage. In F. Neveu, V. Muni Toke, P. Blumenthal, T. Klingler, P. Ligas, S. Prévost, & S. Teston-Bonnard (Eds.), *Actes Du CMLF 2012 - 3ème Congrès Mondial de Linguistique Française* (pp. 599–611). Lyon: EDP Sciences.

- Jacquín, J. & Micheli, R. (2013). Dire et montrer qui on est et ce que l'on ressent : Une étude des modes de sémiotisation de l'identité et de l'émotion. In H. Constantin de Chanay, M. Colas-Blaise, & O. Le Guern (Eds.), *Dire / Montrer. Au Coeur Du Sens* (pp. 67–92). Chambéry: Université de Savoie.
- Jacquín, J. & Roh, S. (2019). La constitution d'un corpus vidéo-enregistré de réunions professionnelles. *Carnet de recherche. TRANEL*.
- Jakobson, R. (1957). *Shifters, Verbal Categories, and the Russian Verb*. Cambridge, Harvard University: Depart. of slavic languages and literatures.
- Jefferson, G. (2004). Glossary of Transcript Symbols with an Introduction. In G. H. Lerner (Ed.), *Conversation Analysis: Studies from the First Generation* (pp. 13–23). Amsterdam: John Benjamins.
- Kääntä, L. (2014). From Noticing to Initiating Correction: Students' Epistemic Displays in Instructional Interaction. *Journal of Pragmatics*, 66, 86–105.
- Kärkkäinen, E. (2003). *Epistemic Stance in English Conversation*. Amsterdam: John Benjamins.
- Kärkkäinen, E. (2007). Stance Taking in Conversation: From Subjectivity to Intersubjectivity. *Text & Talk - An Interdisciplinary Journal of Language, Discourse Communication Studies*, 26(6), 699–731.
- Keevallik, L. (2010). Clauses Emerging as Epistemic Adverbs in Estonian Conversation. *Linguistica Uralica*, 46(2), 81–101.
- Keevallik, L. (2018). What Does Embodied Interaction Tell Us About Grammar? *Research on Language and Social Interaction*, 51(1), 1–21.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation. De La Subjectivité Dans Le Langage*. Paris: Armand Colin.
- Kronning, H. (1996). *Modalité, Cognition et Polysémie: Sémantique Du Verbe Modal Devoir*. Uppsala: Acta Universitatis Upsaliensis.
- Kronning, H. (2009). Polyphonie, constructions conditionnelles et discours rapporté. *Langue française*, (164), 97–111.
- Kronning, H. (2012). Le conditionnel épistémique : propriétés et fonctions discursives. *Langue française*, (173), 83–97.
- Laurendeau, P. (1989). Repérage énonciatif et valeur de vérité : La prise en compte, la prise en charge. In D. Vincent (Ed.), *Des Analyses de Discours* (pp. 107–129). Québec: Université Laval.
- Laurendeau, P. (2009). Préassertion, réassertion, désassertion : Construction et déconstruction de l'opération de prise en charge. *Langue française*, 2(162), 55–70.
- Levinson, S. C. (2006). Deixis. In L. R. Horn & G. Ward (Eds.), *The Handbook of Pragmatics* (pp. 97–121). Malden, MA & Oxford: Blackwell Publishing.
- Lindström, J., Maschler, Y., & Pekarek Doehler, S., Eds. (2016). *Grammar and Negative Epistemics in Talk-in-Interaction: Cross-Linguistic Studies / Journal of Pragmatics 106*. Philadelphia: Elsevier.
- Lorda, C. U. & Zabalbeascoa, P., Eds. (2012). *Spaces of Polyphony*. Amsterdam: John Benjamins.
- Lyons, J. (1977). *Semantics*, volume 2. Cambridge: Cambridge University Press.
- Martin, R. (1988). Croire que p / penser que p. *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 7(1), 547–554.
- Mondada, L. (2005). La constitution de l'origo déictique comme travail interactionnel des participants: Une approche praxéologique de la spatialité. *Intellectica*, 2/3(41-42), 75–100.
- Mondada, L. (2011). The Management of Knowledge Discrepancies and of Epistemic Changes in Institutional Interactions. In T. Stivers, L. Mondada, & J. Steensig (Eds.), *The Morality of Knowledge in Conversation* (pp. 27–57). Cambridge: Cambridge University Press.
- Mondada, L. (2012). Deixis: An Integrated Interactional Multimodal Analysis. In P. Bergmann, J. Brenning, M. Pfeiffer, & E. Reber (Eds.), *Prosody and Embodiment in Interactional Grammar* (pp. 173–206). Berlin, Boston: De Gruyter.
- Mondada, L. (2013). The Conversation Analytic Approach to Data Collection. In J. Sidnell & T. Stivers (Eds.), *The Handbook of Conversation Analysis* (pp. 32–56). Chichester: Wiley-Blackwell.
- Morel, M.-A. & Danon-Boileau, L., Eds. (1992). *La Deixis. Colloque En Sorbonne (8-9 Juin 1990)*. Paris: PUF.
- Moretti, F. (2013). *Distant Reading*. London: Verso.

- Munoz, J. M. L., Marnette, S., & Rosier, L., Eds. (2004). *Le Discours Rapporté Dans Tous Ses États*. Paris: L'Harmattan.
- Mushin, I. (2001). *Evidentiality and Epistemological Stance: Narrative Retelling*. Amsterdam: John Benjamins.
- Niemelä, M. (2010). The Reporting Space in Conversational Storytelling: Orchestrating all Semiotic Channels for Taking a Stance. *Journal of Pragmatics*, 42(12), 3258–3270.
- Nølke, H. (1988). Peut-être : Fonction modale et discursive. In H. Nølke (Ed.), *Opérateurs Syntaxiques et Cohésion Discursive Dans Les Langues Slaves et Romanes* (pp. 113–123). Copenhagen: ErhvervsøkonomiskForlag.
- Nølke, H. (1994). La dilution linguistique des responsabilités. Essai de description polyphonique des marqueurs évidentiels il semble que et il paraît que. *Langue française*, 102(1), 84–94.
- Nølke, H. (2001). *Le Regard Du Locuteur 2 : Pour Une Linguistique Des Traces Énonciatives*. Paris: Kimé.
- Nuckolls, J. & Michael, L. (2014). Introduction. Evidentials and evidential strategies in interactional and socio-cultural context. In J. Nuckolls & L. Michael (Eds.), *Evidentiality in Interaction* (pp. 13–20). Amsterdam: John Benjamins.
- Nuyts, J. (2001). *Epistemic Modality, Language, and Conceptualization*. Amsterdam: John Benjamins.
- Ochs, E., Schegloff, E. A., & Thompson, S. A., Eds. (1996). *Interaction and Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Palmer, F. R. (2001). *Mood and Modality*. Cambridge: Cambridge University Press, 2nd edition.
- Park, Y. (2009). Interaction between Grammar and Multimodal Resources: Quoting Different Characters in Korean Multiparty Conversation. *Discourse Studies*, 11(1), 79–104.
- Pekarek Doehler, S. (2014). Grammar, Epistemics and the Body: 'je sais pas' in French Talk-in-Interaction. In *4th International Conference on Conversation Analysis* Los Angeles.
- Pekarek Doehler, S. (2016). More than an epistemic hedge: French je sais pas 'I don't know' as a resource for the sequential organization of turns and actions. *Journal of Pragmatics*, 106, 148–162.
- Pekarek Doehler, S., De Stefani, E., & Horlacher, A.-S. (2015). *Time and Emergence in Grammar. Dislocation, Topicalization and Hanging Topic in French Talk-in-Interaction*. Amsterdam: John Benjamins.
- Perrin, L. (2004). Le discours rapporté modal. In J. M. L. Munoz, S. Marnette, & L. Rosier (Eds.), *Le Discours Rapporté Dans Tous Ses États* (pp. 64–74). Paris: L'Harmattan.
- Pietrandrea, P. (2005). *Epistemic Modality. Functional Properties and the Italian System*. Amsterdam: John Benjamins.
- Plantin, C. (1996). Le trilogue argumentatif. Présentation de modèle, analyse de cas. *Langue française*, (112), 9–30.
- Plantin, C. (2005). *L'argumentation : Histoire, Théories et Perspectives*. Paris: PUF.
- Plantin, C. (2012). Persuasion or Alignment? *Argumentation. An International Journal on Reasoning*, 26(1), 83–97.
- Rabatel, A. (2003). Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif : du point de vue représenté aux discours représentés. *Travaux de linguistique*, 46(1), 49–88.
- Rabatel, A. (2005). Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue : Coénonciation, surénonciation, sousénonciation. In J. Bres, P. P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke, & L. Rosier (Eds.), *Dialogisme et Polyphonie : Approches Linguistiques* (pp. 95–110). Bruxelles: De Boeck Université.
- Raymond, G. & Heritage, J. (2006). The Epistemics of Social Relations: Owning Grandchildren. *Language in Society*, 35(05), 677–705.
- Rihs, A. & Oswald, S. (2018). Quand l'hypothèse devient vérité. Une approche pragmatique de certains effets rhétoriques du conditionnel. In T. Herman, J. Jacquin, & S. Oswald (Eds.), *Les Mots de l'argumentation, Sciences Pour La Communication* (pp. 159–181). Berne: Peter Lang.
- Rossari, C. (2009). Le conditionnel dit épistémique signale-t-il un emprunt? *TRANEL*, (51), 75–96.
- Rossari, C. (2012). Valeur évidentielle et/ou modale de faut croire, on dirait et paraît, Evidential and/or modal value of 'faut croire', 'on dirait' and 'paraît'. *Langue française*, (173), 65–81.

-
- Sacks, H. (1972). On the Analyzability of Stories by Children. In J. J. Gumperz & D. Hymes (Eds.), *The Ethnography of Communication* (pp. 325–345). New York & al.: Holt, Rinehart and Winston.
- Sacks, H. (1992). *Lectures on Conversation*. Oxford: Basil Blackwell.
- Sacks, H., Schegloff, E. A., & Jefferson, G. (1974). A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation. *Language*, 50(4), 696–735.
- Selting, M. & Couper-Kuhlen, E., Eds. (2001). *Studies in Interactional Linguistics*. Amsterdam: John Benjamins.
- Sidnell, J. (2005). *Talk and Practical Epistemology. The Social Life of Knowledge in a Caribbean Community*. Amsterdam: John Benjamins.
- Sidnell, J. (2014). "Who Knows Best?" Evidentiality and Epistemic Asymmetry in Conversation. In J. Nuckolls & L. Michael (Eds.), *Evidentiality in Interaction* (pp. 294–320). Amsterdam: John Benjamins.
- Sidnell, J. & Stivers, T., Eds. (2005). *Multimodal Interaction / Semiotica 156*. Berlin: Walter de Gruyter.
- Sidnell, J. & Stivers, T., Eds. (2013). *The Handbook of Conversation Analysis*. Chichester: Wiley-Blackwell.
- Stivers, T. (2008). Stance, Alignment, and Affiliation During Storytelling: When Nodding Is a Token of Affiliation. *Research on Language and Social Interaction*, 41(1), 31–57.
- Stivers, T., Mondada, L., & Steensig, J. (2011a). Knowledge, morality and affiliation in social interaction. In T. Stivers, L. Mondada, & J. Steensig (Eds.), *The Morality of Knowledge in Conversation* (pp. 3–24). Cambridge: Cambridge University Press.
- Stivers, T., Mondada, L., & Steensig, J., Eds. (2011b). *The Morality of Knowledge in Conversation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Stukenbrock, A. (2015). *Deixis in Der Face-to-Face-Interaktion*. Berlin: Mouton De Gruyter.
- Svennevig, J. & Stevanovic, M., Eds. (2015). *Epistemics and Deontics in Conversational Directives / Journal of Pragmatics 78*. Amsterdam: Elsevier.
- Teddle, C. & Tashakkori, A. (2009). *Foundations of Mixed Methods Research. Integrating Quantitative and Qualitative Approaches in the Social and Behavioral Sciences*. London: SAGE.
- Therkelsen, R. (2008). Une analyse contrastive de peut-être et måske suivie de réflexions sur l'apparition des adverbes épistémiques dans les énoncés interrogatifs. In M. Birkelund, M.-B. Mosegaard Hansen, & C. Norén (Eds.), *L'énonciation Dans Tous Ses États* (pp. 189–210). Berne: Peter Lang.
- Thompson, S. A. (2002). "Object Complements" and Conversation: Towards a Realistic Account. *Studies in Language*, 26(1), 125–163.
- Thompson, S. A. & Mulac, A. J. (1991). A Quantitative Perspective on the Grammaticization of Epistemic Parentheticals in English. In E. C. Traugott & B. Heine (Eds.), *Approaches to Grammaticalization*, volume 2 (pp. 313–329). Amsterdam: John Benjamins.
- Tognini-Bonelli, E. (2001). *Corpus Linguistics at Work*. Amsterdam: John Benjamins.
- Vatrican, A. (2012). Savoir que et la notion de présupposition. *Langages*, 186(2), 69–84.
- Vet, C. (1994). Savoir et croire. *Langue française*, 102(1), 56–68.
- Wiemer, B. (2018). Evidentials and Epistemic Modality. In A. Y. Aikhenvald (Ed.), *The Oxford Handbook of Evidentiality*. Oxford: Oxford University Press.
- Willett, T. (1988). A Cross-Linguistic Survey of the Grammaticization of Evidentiality. *Studies in Language*, 12(1), 51–97.